FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

LE NOUVEAU PRINTEMPS

EXPOSITIONS PROJECTIONS PERFORMANCES

par Bicky Smile

23 MAI — 22 JUIN 2025 — TOULOUSE
QUARTIER SANT-SERNIN / ARNAUD BERNARD

DOSSIER DE PRESSE

Agnès Renoult Communication
Presse nationale : Saba Agri
Presse internationale : Miliana Faranda
lenouveauprintemps@agnesrenoult.com
+ 33 1 87 44 25 25

Presse locale et régionale : Anne-Laure M'Ba
al.mba@lenouveauprintemps.com
+ 33 6 08 43 02 89

Édito Eugénie Lefebvre, présidente	P4
Édito Clément Postec, directeur artistique	P6
Le mot de Kiddy Smile, artiste associé de l'édition 2025	P8
Le quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard	P10
Les artistes	P13
Le parcours	P14
Les événements	P62
Un festival engagé et durable	P66
Un festival accessible et inclusif	P67
Le conseil d'administration et l'équipe	P68
Informations pratiques	P69
Les partenaires du festival	P70
Éditos des partenaires	P72

Un festival de création contemporaine pensé chaque année avec un ou une artiste associé·e pour un quartier de Toulouse

2025, déjà la troisième édition du Nouveau Printemps !

Rendez-vous désormais annuel du printemps toulousain, le festival continue de tracer sa route, fidèle aux valeurs et convictions qui l'animent depuis sa réinvention : être un écho du présent et des grandes transformations et transitions de notre temps ; défricher, et soutenir les artistes et la création d'aujourd'hui en accompagnant de nouvelles productions ; fédérer un quartier de la ville et rayonner depuis celui-ci en mettant en lumière ses habitantes et habitants, ses spécificités, ses lieux multiples, publics et privés, ouverts et fermés, réputés et confidentiels ; avancer dans une démarche toujours plus durable, inclusive, et responsable. Et sensible à révéler le regard des artistes sur notre époque, confier la conception de chaque édition à une ou un artiste associé.e venant de l'un des champs multiples de la création.

Kiddy Smile a pris les clés de la programmation de cette prochaine édition avec autant de sérieux que d'enthousiasme. Musicien, DJ, vogueur, performeur, jury de l'émission Drag Race, icône mode, Kiddy Smile est en lui-même un créateur multifacette et fédérateur. C'est cette diversité, sous toutes ses coutures, autant que sa propension à rassembler et à faire famille en réunissant autour de lui une communauté d'artistes créée pour l'occasion, qui l'a guidé dans sa mission. Il écrit dans les pleins et les déliés des quartiers Saint-Sernin et Arnaud Bernard une histoire aussi personnelle qu'universelle. Ainsi, l'édition 2025 rassemble 39 artistes invité.e.s dont 10 jeunes diplômé.e.s de l'IsdaT, 14 nouvelles créations, 10 lieux, 4 projets dans l'espace public, des partenariats avec 4 écoles supérieures ou universités : les Universités Jean Jaurès et du Capitole, l'Ensav, école publique de cinéma, et bien sûr l'Institut Supérieur des arts et du design de Toulouse, ainsi que de nombreuses collaborations et coproductions locales et nationales.

Merci à toutes celles et ceux qui croient en la création comme catalyseur essentiel pour penser et habiter le monde d'aujourd'hui et pour faire société. Merci à nos partenaires institutionnels et privés ; merci aux lieux qui nous accueillent ainsi que tous les enseignant·e·s et élèves engagé.e.s dans les divers projets participatifs ; merci à toutes et tous les artistes, curatrice, coprogrammatrice invité.e.s de participer à cette aventure collective ; merci à Kiddy Smile pour sa confiance et son engagement depuis plus d'un an aux côtés de l'équipe du festival ; merci au Conseil d'administration qui m'accompagne fidèlement ; et merci à Clément Postec, Anaelle Bourguignon et Lucie Champagnac de porter ce festival avec autant de constance.

Très beau festival à venir.

Eugénie Lefebvre
Présidente du Nouveau Printemps



Chapelle des Carmélites de Toulouse © Agence d'Attractivité de Toulouse Métropole - Rémi Deligeon

Clément Postec
Directeur artistique du Nouveau Printemps

Kiddy Smile : une célébration des inspirations

Artiste multidimensionnel, figure incontournable de la scène électro et de la Ballroom Scene, Kiddy Smile est un explorateur insatiable. Passionné et convaincu que le style se nourrit d'un apprentissage perpétuel et d'une curiosité sans limites, cette année, pour le Nouveau Printemps : Kiddy Smile is the Guest Curator !

La musique de Kiddy Smile s'enracine dans la Chicago House, née des luttes des communautés Black et **Queer**[1]**.** Son parcours porte l'empreinte profonde de ces mouvements, mêlant justice sociale et création artistique. À 20 ans, entre Rambouillet et les études à l'Université, après avoir découvert le centre de Paris et s'être rencontré soi-même dans cette ville de l'amour et des libertés de penser, Kiddy Smile part à Los Angeles. Sans le sou, il se fait embaucher pour faire des ménages dans une auberge de jeunesse. Il dévie et découvre le waacking, danse urbaine apparue dans les années 1970. Kiddy Smile est tout autant attiré et accueilli par ce monde de mouvements où s'inverse les discriminations et dans lequel se célèbre la joie et le droit à être multiple. De retour en France, l'artiste crée ses premiers morceaux et affirme sa méthode : une indépendance d'esprit, de création et un engagement sans faille qui perdure depuis pour les siennes et les siens, d'abord de la communauté **voguing**[2]. Au commencement des pratiques de Kiddy Smile, se trouvent donc la danse et la musique , qui vibrent à la recherche d'un style et revendiquent l'importance d'une estime de soi assez solide pour construire des relations sincères.

Le Nouveau Printemps 2025 par Kiddy Smile : une constellation de liens pour dire l'amour et les familles

L'édition 2025 du Nouveau Printemps est un hommage à Kiddy Smile et par Kiddy Smile à toutes les familles de cœur.

Avec Kiddy Smile, le Nouveau printemps invite une dizaine d'artistes à produire des œuvres et d'autres regards, celui d'une curatrice (Yandé Diouf) et d'une programmatrice (Amélie Galli). Photographies, sculptures, performances, films constituent un parcours éclectique : les propositions sont poétiques et incarnent une politique de l'art située et empathique. Suivant l'esprit des luttes féministes des années 1970, notamment théorisées avec la philosophe Donna Haraway ou par les pensées du *Care* (le souci de l'autre) - prendre soin, c'est aussi savoir et dire d'où je parle, cette vision s'élargit avec l'universitaire afroféministe américaine Kimberlé Williams Crenshaw à la fin des années 1980 et la question **intersectionnelle**[3] : qu'est-ce que subir simultanément plusieurs discriminations produit sur l'individu, au sein des groupes et dans nos sociétés ? Kiddy Smile et ses invité·e·s actualisent ces perspectives.

« Des changements profonds dans notre façon de penser et d'agir doivent se produire si nous voulons créer une culture de l'amour. »
À propos d'amour, Bell Hooks, 1999

Chaque proposition prend place au cœur du quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard ou au sein de lieux complices. Chacun·e prolonge à sa manière une histoire des représentations et des corps en lutte. Les formes, les sons, les images, puis les mots, nous sont offerts comme autant de réponses possibles à la grande énigme de la haine.
Le quartier investi cette année par Le Nouveau Printemps est riche de son patrimoine sacré, matériel et vivant. Entre la Basilique Saint-Sernin, la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, le musée d'Archéologie ou les mémoires migratoires d'Arnaud-Bernard, les réalités d'une métropole en transformation offrent au Festival l'opportunité de s'ancrer dans un territoire où les époques, les histoires et les communautés dialoguent.

Artiste prolifique, Kiddy Smile se définit moins par une posture iconoclaste que par un besoin impérieux de redéfinir les récits, ajuster leurs règles et élargir leurs possibilités. Avec ses invité·e·s, pour Le Nouveau Printemps, l'œuvre d'art redevient un processus de réparation, une expérience salvatrice où chacun·e peut trouver un espace pour ressentir, se recueillir, rencontrer, rêver, penser. Les artistes, tous singulier.e.s, convergent au travers de leurs démarches inclusives. Se tissent des liens pour renouer avec les trajectoires brisées - celles de pays lointains, de familles cassées, d'êtres effacés ou d'émotions biaisées. Les œuvres portent en elles une urgence, celle de réinventer une culture de l'amour. L'amour non pas comme une abstraction, mais comme une pratique capable de nous relier et peut-être de changer l'avenir. Les œuvres présentées incarnent cette quête, celle de relier l'intime et le collectif, de soigner la souffrance avec la joie, de sauver la pesanteur par la grâce, les manques par les revendications, les silences par les images. Elles nous projettent dans les printemps que Kiddy Smile aime invoquer au pluriel, comme autant de nouvelles manières de mieux être ensemble, ici et maintenant.

L'œuvre d'art redevient un processus de réparation, une expérience salvatrice.

[1] Le mot queer, d'origine anglaise, signifiait "étrange" et tenait d'insulte à la fin du XIX[e] siècle pour désigner les personnes homosexuelles ou hors normes de genre. Réapproprié dans les années 1980 par les mouvements LGBTQIA+ (acronyme qui regroupe les identités de genre et orientations sexuelles diverses), il est devenu un terme positif et inclusif. Aujourd'hui, queer désigne les identités non conformes aux normes sociales dominantes tout en critiquant les catégories fixes.

[2] Le voguing est une danse née dans la communauté LGBTQIA+ afro-américaine et latino des années 1980 à New York, inspirée des poses des mannequins dans les magazines de mode. Structuré autour de mouvements angulaires, expressifs et dramatiques, il est souvent performé dans des ballrooms, compétitions festives où les participants défilent dans différentes catégories. Plus qu'une danse, le voguing est un acte de résistance culturelle et un espace d'expression de l'identité, de la créativité et de la fierté. Les membres de la communauté se regroupent en "House" : des familles symboliques, dirigées par une "mère" ou un "père", qui constituent un groupe de soutien envers chacun de ses membres dans la création des performances ou pour la vie quotidienne.

[3] L'intersectionnalité est un concept qui analyse comment les différentes formes de discrimination (telles que le racisme, le sexisme, ou l'homophobie) se croisent et s'amplifient mutuellement pour affecter des personnes qui cumulent plusieurs identités marginalisées. Par exemple, une femme noire peut faire face à des discriminations spécifiques liées à la fois à son genre et à sa couleur de peau , différentes de celles rencontrées par une femme blanche ou un homme noir. Ce terme, popularisé par la juriste Kimberlé Williams Crenshaw, invite à comprendre les oppressions de manière globale, en tenant compte des interactions complexes entre les systèmes de représentations, d'histoire et de pouvoir

Une constellation de liens pour dire l'amour et les familles

Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations à bousculer l'ordre établi. Elles sont motrices de mon désir et besoin de repousser les limites d'un réel souvent trop étroit. Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme une nécessité vitale. Si je ne me vois pas, je ne peux me projeter. Si je ne me projette pas, je ne peux me réaliser. Alors, je n'existe ni dans le présent, ni dans le passé, et encore moins dans l'avenir. C'est pourquoi la représentation de la diversité des êtres et des corps est si importante.

Je suis honoré et heureux de rejoindre l'aventure du Nouveau Printemps et de composer une édition 2025 inédite, pleine de bienveillance, inclusive, généreuse, surprenante ! En tant qu'artiste pluridisciplinaire et intersectionnel, j'ai à cœur d'ouvrir la voie à tous·tes celleux qui se reconnaissent dans mon discours et dans ma façon de m'exprimer artistiquement.

À travers la musique, la vidéo, la danse et la mode, je questionne la dichotomie entre ma négritude, mon identité sexuelle et de genre, et mes origines sociales.

À la recherche de ma place dans cette société, une question guide ma démarche : que signifie être Français ? Les différents médiums que j'explore me permettent de l'aborder sous plusieurs angles et d'amplifier mon propos grâce aux réactions que suscite ma présence dans certains espaces où la mixité raciale, sociale et de genre fait encore défaut.

Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme une nécessité vitale.

Artiste aux multiples talents, Kiddy Smile est connu du grand public en tant que DJ (et jury de l'émission Drag Race France). Il est également danseur, styliste, cinéaste...Parmi ses influences, Kiddy Smile cite le gospel et le hip-hop, notamment la musique de Chicago et Détroit des années 1990, le mouvement du voguing et les Ballrooms de musique house new-yorkais. Son travail et ses engagements s'attachent à répandre l'amour, l'égalité et à créer des espaces culturels de représentation pour toutes et tous.

Au cours de ces dernières années, Kiddy Smile joue dans de nombreux clips, apparaît dans le film *Climax* de Gaspard Noé (2018), reçoit plusieurs titres pour ses chorégraphies voguing, performe aux côtés de Grace Jones (2024) et de Madonna (2023), défile pour Jean-Paul Gaultier (2020) et joue à la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Paris (2024). La même année, il présente son film *RIDE* (co-réalisé avec Jérémie Danon) à la Biennale de Lyon.

De la scène ballroom à sa récente incursion dans l'art contemporain, sa pratique traverse plusieurs médiums. Ces différentes interventions lui permettent de s'adresser au plus grand nombre, en occupant une place unique à la croisée des cultures underground et populaires. Dans sa musique, il démocratise et réaffirme les racines noires et queer de la house, lui restituant ainsi sa substance et son origine politique. Ses projets célèbrent ainsi la créativité et la résilience des personnes marginalisées tout en interrogeant les logiques de dominations sociales et les effets des discriminations.



Kiddy Smile, Portrait © André Atangana

Le Nouveau Printemps continue d'explorer Toulouse et la diversité de la métropole.

Le quartier hôte de cette édition borde le nord de la ville antique et s'est construit en dehors des remparts de la place du Capitole. Il se dresse en son centre la Basilique Saint-Sernin, monument emblématique de l'art roman et de Toulouse, aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO. Ne cherchez pas les limites entre le quartier Saint-Sernin et Arnaud Bernard, car leurs histoires sont intimement liées. S'il est riche d'un patrimoine architectural et religieux exceptionnel, étape immanquable des pèlerins en chemin vers Compostelle, ce quartier n'en demeure pas moins aujourd'hui un lieu populaire, multiple et vivant. Peuplé d'étudiant·e·s, il abrite l'une des plus anciennes facultés de France, l'Université Toulouse Capitole. Il devient plus animé encore lorsque l'on se rapproche du boulevard d'Arcole ou de la place Arnaud Bernard et de ses abords, où règne depuis les années 1930 une tradition d'accueil liée aux différentes vagues de migration (italiennes, espagnoles, marocaines, etc).

Fort de cette richesse et de cette diversité, le Festival vous offre une plongée dans ce quartier millénaire, l'occasion de visiter parmi les monuments les plus emblématiques de la ville tout en découvrant un parcours d'expositions inédit et éphémère.

Quartier remarquable

Avec son parcours artistique, chaque année dans un quartier de la ville, le Nouveau Printemps constitue un outil de redécouverte et de valorisation du patrimoine, de l'architecture, de l'histoire et des enjeux à venir de la métropole de Toulouse.

En 2025, dans le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard, le Nouveau Printemps expérimente la structuration d'un parcours historique et culturel articulé au parcours des œuvres commandées ou présentées dans les sites investis - à la découverte des lieux et architectures pour s'approprier ou redécouvrir les histoires et l'identité du quartier, et édite un journal dédié au patrimoine vivant du quartier avec MACLE, bureau de recherche et de création pluridisciplinaire engagé dans les domaines de l'architecture, du patrimoine, du paysage et de l'artisanat.

Le festival vous propose également de découvrir ou redécouvrir des oeuvres de grands artistes présentes dans le quartier, dont Sophie Calle à la station de métro Jeanne d'Arc et Jean-Michel Othoniel avec la rosace de la basilique Saint-Sernin.

Avec le soutien du mécénat de la Caisse des dépôts et la collaboration de l'Espace Patrimoine, de la Maison de l'architecture, de l'Office de Tourisme et de MACLE.

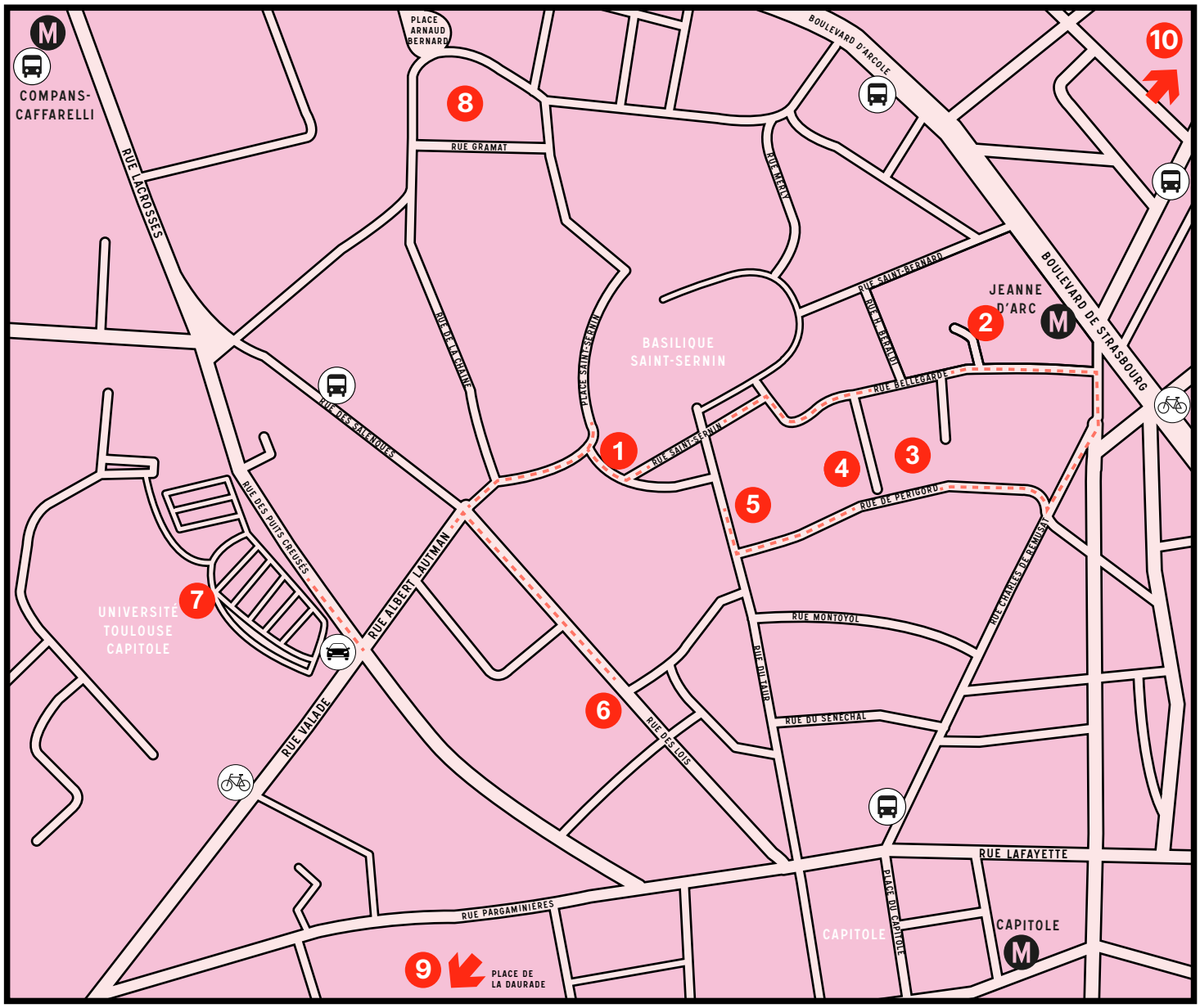


Musée Saint-Raymond - Unesco © Agence d'Attractivité de Toulouse Métropole - Rémi Deligeon



Basilique Saint-Sernin © Agence d'Attractivité de Toulouse Métropole - Rémi Deligeon

SOUFIANE ABABRI
HUGO AMENOUCHE
MALALA ANDRIALAVIDRAZANA
ANDRÉ ATANGANA
MERYEM-BAHIA ARFAOUI
RAPHAËL BARONTINI
MORGANE BERTRANDE SUPERFLUX
SOPHIE CALLE
JÉRÉMIE DANON
BINTA DIAW
ALICE DIOP
PENDA DIOUF
MIA FITZ
BRANDON GERCARA
NIKKI GUCCI
LAURA HENNO
KIDDY SMILE
NDAYÉ KOUAGOU
MARIANA KOSTANDINI
TAREK LAKHRISSI
MAURANE LEDER
ARIA MAILLOT
SARAH MALDOROR
RANDA MAROUFI
ANGELICA MESITI
MARIE-CLAIRE MESSOUMA MANLANBIEN
MILENA MEYER
ROMÉO MIVEKANNIN
LUCILE MUNARRIZ
MOUNIA NASSANGAR
JOSÈFA NTJAM
JEAN-MICHEL OTHONIEL
VERENA PARAVEL
JEAN-MICHEL POINET
AXEL RAINGEARD
VINII REVLON
MARGAUX SAHUT
H ALIX SANYAS
VÉNUS NOIRE



Lieux d'exposition

1. MUSÉE SAINT-RAYMOND
2. CENTRE CULTUREL BELLEGARDE
3. BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE
4. CHAPELLE DES CARMÉLITES
5. ENSAV, ÉCOLE PUBLIQUE DE CINÉMA
6. CHAPELLE DES CORDELIERS
7. UNIVERSITÉ TOULOUSE CAPITOLE
8. QUARTIER ARNAUD-BERNARD
9. INESSENTIAL SPACE - ARTIST RUN SPACE
10. LIEU-COMMUN - ARTIST RUN SPACE

--------- PARCOURS À PIED

Informations pratiques

- ARRÊTS DE BUS
- STATIONS VÉLOTOULOUSE
- MÉTRO
- BORNE AUTOPARTAGE CITIZ



1.



2.



3.

1. Université Toulouse Capitole 2. et 3. Bibliothèque d'Études et du Patrimoine © Agence d'Attractivité de Toulouse Métropole - Rémi Deligeon

Le musée Saint-Raymond, musée d'archéologie de Toulouse est connu pour ses très riches collections et ses expositions originales comme "Cathares". Toulouse dans la croisade présentée en 2024.

Sous-sol du musée - Site archéologique

FAIRE FAMILLE

EXPOSITION COLLECTIVE - COMMISSARIAT : YANDÉ DIOUF

L'exposition *Faire famille* puise son inspiration dans le parcours de Kiddy Smile, un chemin d'émancipation qui célèbre la liberté d'être au sein d'un foyer électif. Figure incontournable du voguing et de la culture des ballrooms, Kiddy Smile est l'enfant de ces soirées, refuges pour la communauté LGBTQI+ où chacun.e peut enfin s'affirmer et honorer ses identités plurielles sans crainte de violence. Dans ces événements tant artistiques que politiques, les Maisons, des familles choisies ou créées par nécessité, s'affrontent dans des performances et autres défilés. Dirigées par des « mères », qui guident et soutiennent leurs « enfants », ces Maisons combinent solidarité du collectif et expression individuelle.

L'exposition ne retrace pas l'histoire des ballrooms, mais invoque la puissance de ralliement des Maisons – qui donnent à l'individu la force du collectif lui permettant de se montrer et de refuser l'ombre à laquelle on l'avait assigné - pour nous interroger sur la notion du faire famille. Comment des trajectoires personnelles peuvent-elles converger pour créer un collectif ?

Les œuvres réunies dans *Faire famille* donnent voix aux récits issus de ce que la norme qualifie de périphéries ou de marges — ces espaces souvent invisibilisés, ignorés ou redoutés, car susceptibles d'ébranler les certitudes ou les privilèges. Pourtant, ces récits sont essentiels : ils constituent une part fondamentale du monde, sans eux, sans ces marges, il serait fatalement fragmentaire et inachevé.

Les artistes choisi.es pour l'exposition explorent et révèlent des liens anciens ou inédits, parfois oubliés, qui relient les individus à des territoires, à des histoires, à l'Histoire. Ils et elles viennent bouleverser nos repères pour tracer de nouvelles cartographies des identités, des relations, nous invitant à repenser nos individualités dans un cadre commun.

Ainsi, Brandon Gercara comble, par la fiction, les silences de l'histoire kwir (la pensée queer depuis une perspective créole réunionnaise) pour imaginer des récits d'émancipation. Angelica Mesiti explore la performance et la musique comme moteurs

« Être avec les autres, appartenir à nous même »
Fania Noël, *Afro-communautaire, appartenir à nous-même*, 2019

du collectif, tandis que Roméo Mivekannin, à travers ses auto-représentations dans l'iconographie occidentale, subvertit les imaginaires imposés aux corps noirs. Ensemble, ces œuvres redéfinissent les corps, les matières, les récits et les sonorités pour ouvrir de nouvelles perspectives aux notions de communauté et d'appartenance, au croisement d'héritages multiples.

L'exposition est une Maison, un espace de réflexion partagée sur nos places et trajectoires, pour imaginer ensemble des stratégies collectives capables de transformer les oppressions et les dénis en forces créatrices et vitales pour faire famille ensemble.
Yandé Diouf

Avec Malala Andrialavidrazana, Raphaël Barontini, Binta Diaw, Alice Diop, Penda Diouf et Verena Paravel, Brandon Gercara, Laura Henno, Mariana Kostandini, Angelica Mesiti, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Roméo Mivekannin

Yandé Diouf est directrice de projets au Centre Pompidou (Centre Pompidou Malaga, KANAL-Centre Pompidou, Préfiguration du futur pôle francilien de conservation et de création) et possède une riche expérience dans le domaine de l'art et de la culture. Après avoir contribué à l'ouverture de la Fondation Louis Vuitton (programmes artistes et architecture), elle a multiplié les collaborations avec des artistes issus du cinéma, de la musique et des arts plastiques, tant en France qu'à l'international. Sa carrière est marquée par une volonté constante de promouvoir des créations innovantes et de construire des ponts entre les disciplines artistiques et les publics.



Raphaël Barantini, *The Lewoz Queen*, 2022

L'exposition collective ***Faire famille*** est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Chapelle des Cordeliers (6), Université Toulouse Capitole (7), Inessential Space artist run space (9) et Lieu-Commun artist run space (10).

Faire famille **au Musée Saint-Raymond**

Raphaël Barontini
Binta Diaw ; également présente au (10)
Angelica Mesiti
Marie Claire Messouma Manlanbien ; également présente au (10)
Roméo Mivekannin ; également présent au (03), (06), (09), (10)

Binta Diaw

Née en 1995. Vit et travaille entre Milan et Dakar (Italie et Sénégal).

Les recherches plastiques de Binta Diaw prennent forme à la confluence de réflexions philosophiques et historiques sur les phénomènes sociaux contemporains tels que la migration, la notion d'appartenance, le rapport à l'histoire et ses archives ou encore la question du genre. Nourrissant son travail des apports de l'intersectionnalité et de l'éco-féminisme, elle accorde une grande importance à l'expérience physique et sensorielle dans son travail. L'artiste propose un décentrement d'une vision exclusivement eurocentrée de l'histoire et affirme ses gestes artistiques comme autant de réécritures complexes de l'histoire. Ses œuvres sont présentes dans de nombreuses collections et ont été présentées dans de nombreuses expositions, la dernière en date étant à l'Institut Italien de Culture de Dakar dans le cadre de la 15ème édition de la Biennale d'art de Dakar.

Angelica Mesiti

Née en 1976. Vit et travaille à Paris.

Angelica Mesiti est une artiste multidisciplinaire dont la pratique combine la performance avec la vidéo, le son et l'installation spatiale pour créer des environnements immersifs d'absorption et de contemplation. Elle est depuis longtemps fascinée par la performance, en tant que mode de narration et moyen d'exprimer des idées sociales dans une forme physique. Ces dernières années, elle a réalisé des vidéos qui révèlent comment la culture se manifeste à travers des formes de communication non linguistiques, et plus particulièrement à travers des vocabulaires sonores et gestuels.

Son œuvre *ASSEMBLY* a été présentée par l'Australie à la 58e Biennale de Venise (2019). Parmi ses expositions personnelles récentes : *Quand faire c'est dire*, Palais de Tokyo (2019) ; *In The Round,* Talbot Rice Gallery, Université d'Edimbourg (2021) ; *ASSEMBLY,* Arnolfini Contemporary Art Centre, Bristol (2020) ; *Relay League,* Art Sonje Centre, Séoul (2018) ; *Polyphonies,* Basis Francfort (2017).



1.



2.

1. Marie-Claire Messouma Manlanbien, exposition *L'être, l'autre et l'entre*, Palais de Tokyo © Aurélien Mole 2. Angelica Mesiti, *Mother Tong*

Marie-Claire Messouma Manlanbien

Née en 1990. Vit et travaille à Paris.

Formée à l'École des Beaux-Arts de Cergy, Marie-Claire Messouma Manlanbien développe de nouvelles formes, exploratrice de matières et de signes. À la manière de labyrinthes ou de rébus, ses œuvres composent des nouvelles topographies, autour des thèmes de la féminité, de l'identité, du corps, au carrefour de son héritage caribbéen et ouest-africain.

Les œuvres de l'artiste, à la frontière de la sculpture, du tissage et de l'installation, nous offrent la possibilité de naviguer dans les méandres de leurs narrations poétiques.

Le travail de Marie-Claire Messouma Manlanbien a été présenté au sein de plusieurs expositions personnelles, notamment à l'Orangerie du Jardin du Luxembourg en 2021, à la Cité Internationale des Arts de Paris, au MOCA Brescia en Italie, au MAC VAL ou encore à l'A/D/O Design Institute de New York.

Roméo Mivekannin

Né en 1986. Vit et travaille entre Toulouse et Cotonou (Bénin).

Après une formation en ébénisterie puis des études d'Histoire de l'art, Roméo Mivekannin intègre l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse. Il développe un travail personnel de création plastique et expérimente plusieurs pratiques, de la sculpture à la peinture. Roméo Mivekannin articule ses créations avec une temporalité ancestrale, fabriquant ses propres rituels, en écho à la cosmologie vaudou, très présente au Bénin. Il joue avec les matières et cherche à bousculer les frontières établies entre les disciplines, afin d'opérer tant formellement que symboliquement un acte d'effraction qui lui est propre. L'artiste défait chaque fois un peu plus les fils de nos enfermements, et interroge ainsi nos héritages, collectifs et intimes. Il a récemment exposé dans la galerie 1-54 de New-York (2023); à la Galerie Cécile Fakhoury à Abidjan (2022) ou lors de la Biennale de Dakar (2022).

Pièta, After Bouguereau (1876), 2023, Roméo Mivekannin



2 — CENTRE CULTUREL BELLEGARDE

Le Centre culturel Bellegarde propose une programmation culturelle tout au long de l'année autour de l'art contemporain, de la création actuelle et de l'émergence artistique à travers une diversité de formes (art sonore, art numérique...).Autour d'expositions, de rencontres, de performances ou d'installations, les publics sont aussi acteurs et créateurs lors de stages, d'ateliers ou de temps de formation. Ancré sur le centre-ville, le centre Bellegarde propose un panel de pratiques artistiques, culturelles et de loisirs pour faire vivre la culture dans le quotidien des habitants de tous horizons.

Salles d'exposition

NDAYÉ KOUAGOU

ICI ET AILLEURS

À l'occasion du Nouveau Printemps, Ndayé Kouagou investit les espaces d'exposition du Centre culturel Bellegarde avec une création inédite : l'installation vidéo *Here & Elsewhere*.

Prolongeant le travail amorcé avec *The Guru* (Fondation Louis Vuitton, 2023), l'artiste fait revenir son personnage alter ego pour nous entraîner dans une nouvelle aventure. À travers un dialogue étrange et familier, le Narrateur joue avec l'idée d'un universalisme supposé, tout en esquivant délibérément une définition claire du sujet abordé. Cette simulation de questionnement et d'écoute nous invite à une expérience troublante, miroir de notre époque et de nos paradoxes médiatiques et politiques.

À l'écran, le corps de l'artiste et sa voix, doublée. Le ton rappelle les conseils d'une vidéo sur un réseau social, nous guidant sur *comment penser, agir ou s'habiller.* Mais cette fois, les injonctions sont clairement absurdes. Le récit brouille les repères et célèbre l'incohérence plutôt que la vérité. Où cela nous mène-t-il ? Très vite, le spectateur est contraint de revenir au point de départ : de quoi parlons-nous vraiment ? En nous confrontant à l'instabilité du langage et à ce qu'il dissimule, Ndayé Kouagou interroge nos discours et leurs non-dits. *Here & Elsewhere,* à la croisée des réflexions intimes et collectives, s'adresse peut-être réellement à chacun·e, ici et ailleurs.

EN LIEN

L'artiste développe également un atelier de création avec l'institut supérieur des arts et du design (isdaT) : les résultats de ce workshop sont présentés à l'occasion du Nouveau Printemps.

Très vite, le spectateur se retrouve à revenir au point de départ : de quoi parlons-nous vraiment ?

Une production le Nouveau Printemps avec les galeries gathering London, Nir Altman Münich et Buro Stedelijk Amsterdam
Avec le soutien du Centre Culturel Bellegarde - Mairie de Toulouse

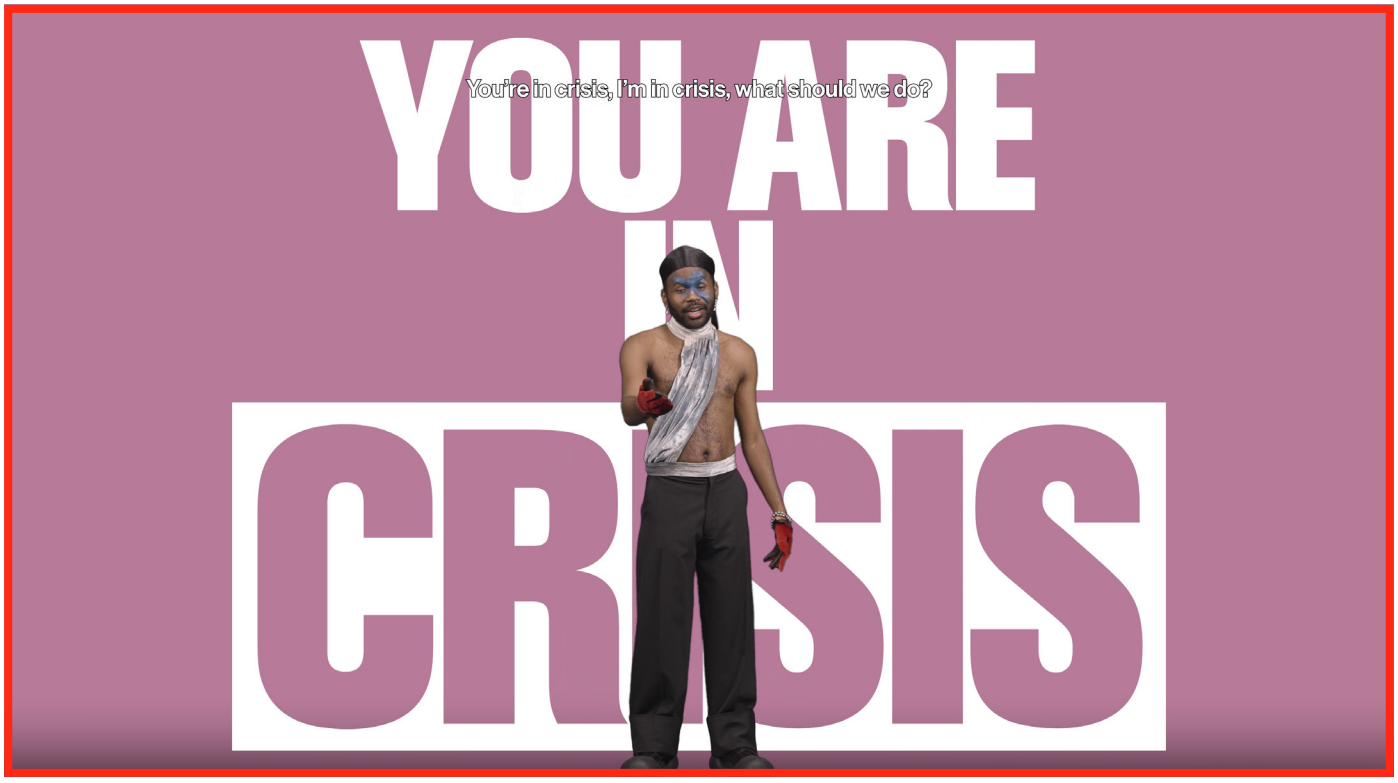
Ndayé Kouagou

Né en 1992. Vit et travaille à Paris.

Ndayé Kouagou est artiste, écrivain, performeur et vidéaste. Sa pratique s'articule principalement autour de textes dont il est l'auteur. Volontairement ou involontairement confus, il tente tant bien que mal d'apporter une réflexion sur ces 3 sujets : malaise, pouvoir et vulnérabilité. Le résultat est... ce qu'il est. L'artiste décrit son travail comme "assez intéressant, mais pas si intéressant que ça ou peut être pas intéressant du tout". Il a notamment présenté son travail à la Fondation Louis Vuitton (Paris), Frieze London curated section (London), Wiels (Brussels), Centrale Fies (Dro/Italie) et au Centre George Pompidou (Paris).

Il est représenté par les galeries Nir Altman (Munich) et Gathering (Londres).

Site internet : youngblackromantics.com



Ndayé kouagou, Here & Elsewhere, Still, 2024

Espace public extérieur et cube

ANDRÉ ATANGANA

UPROOTING
PHOTOGRAPHIES ET FILM

Après un mois de résidence itinérante à Toulouse, André Atangana présente *Uprooting*, un projet mêlant photographie et vidéo qui explore le thème du déracinement autour des masculinités noires. Écrit et tourné à Toulouse, le film sera présenté dans la boîte noire du Centre Culturel Bellegarde, Le Cube, au cours du week-end d'ouverture, **du 22 au 24 mai.**

Les images nous plongent dans les récits croisés de trois artistes issus de diasporas noires géographiquement éloignées :

Corey Scott Gilbert. Artiste américain, vivant à Berlin.
Mathis Benestebe. Photographe français, vivant à Toulouse .
Anicet Kitombo. Danseur congolais, vivant à Kinsangani.

Mettant en scène et chorégraphiant les corps, André Atangana aborde la quête identitaire, l'errance et la dichotomie entre origines et appartenances.

Le projet *Uprooting* représente le déracinement sous ses multiples formes :

- La quête de soi dans des contextes géographiques et culturels variés.
- Le dialogue et la confrontation des expériences de diasporas noires venant d'Amérique, d'Europe et d'Afrique.
- La recherche de liens, de séparations et de connexions dans un monde fragmenté.

Avec des images sensibles et des performances en mouvement, André Atangana mêle portraits individuels et récits collectifs, tout en offrant une vision introspective et universelle du déracinement.

Une sélection de photographies issues du projet sera affichée librement en grand format dans la rue Bellegarde. Ces photos ont pour intention de rendre visible l'intime dans l'espace public.

À travers des portraits et des scènes de la vie quotidienne, l'artiste propose à chacun et chacune de transcender les attentes de la société.

André Atangana a pour volonté de mettre en lumière la profonde connexion qu'il existe entre les hommes noirs ; peu importe leurs origines, cultures, identités ou orientations sexuelles.

Production le Nouveau Printemps.
Avec la participation des étudiant·e·s de l'Université Toulouse Jean Jaurès inscrit·e·s à l'atelier de pratique artistique animé par André Atangana et organisé par le CIAM-La Fabrique.

En collaboration avec les associations TouWin rugby club et Evidens.
Remerciements à Jean-Romain Munvez pour la mise à disposition d'espaces de tournages et aux trois modèles qui ont participés au tournage : Corey Scott Gilbert, danseur professionnel berlinois, Anicet Kitambo, danseur en résidence à la Place de la Danse, et Mathis Benestebe, photographe toulousain.



Soldats rebelles, Anicet Ktambo, Corey Scott Gilbert, Mathis Benestebe © André Atangana

André Atangana

Né en 1989. Vit et travaille à Paris.

Après avoir étudié la danse contemporaine, le hip hop et le ballet, André Atangana est devenu, très jeune, danseur et chorégraphe. Depuis, il développe également une pratique de photographe et cinéaste, construisant une multidisciplinarité dans le monde de la mode, de la musique et de l'art contemporain. Il a réalisé de nombreuses vidéos musicales pour Kiddy Smile qu'il a également beaucoup photographié. L'artiste ne se définit pas spécifiquement avec une étiquette. Il est amoureux des images et des corps, figés ou en mouvement. Ses œuvres cherchent un point de vue esthétique qui challenge les codes et à partir duquel le « body language » devient moyen d'exploration des relations humaines.

Site internet : www.artcorpsparis.com



André Atangana, Terangana, Corey Scott Gilbert, Anicet Kitambo et Mathis Benestebe photographiés à Toulouse, octobre 2024

3 — BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE ET DU PATRIMOINE

Inaugurée en 1935, la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse est une des très rares – et la plus importante – bibliothèque publique bâtie en France dans l'Entre-deux-guerres. Construit par Jean Montariol, architecte de la ville et qualifié de "palais rêvé des livres et des travailleurs", le bâtiment allie architecture classique et Art déco, mettant l'accent sur la lumière et des espaces distincts pour le public, les services et les collections. La façade est ornée de bas-reliefs célébrant l'émancipation de l'esprit humain à travers les sciences et les arts. À l'intérieur, la salle de lecture est dominée par une coupole monumentale : béton et pavés de verre colorés composent une grande rosace.

Salle principale de lecture

RAPHAËL BARONTINI

INSTALLATION

Au cœur de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, sous la grande coupole, Raphaël Barontini crée et suspend une œuvre textile monumentale.

Fidèle à ses compositions, l'artiste conçoit une image en patchwork superposant des motifs et des couleurs. Ici, il met en lumière un sujet souvent oublié de l'histoire et des représentations officielles : le conteur créole. Ce personnage a pourtant transmis mille épopées et mythes, préservant ainsi des mémoires ostracisées. L'œuvre, installée au cœur d'une institution dont la collection est riche d'ouvrages datant pour certains du Moyen-Âge, mêle récit historique, fiction et onirisme. Le conteur créole fait lui-même écho à d'autres figures de transmissions orales, du troubadour occitan au griot africain.

Œuvre construite comme un collage mêlé de tissus teints, de pans sérigraphiés et d'impressions textiles digitales, l'installation propose un lien entre les époques, les géographies et les imaginaires. L'artiste aime citer l'écrivain Patrick Chamoiseau : « la parole du conteur, c'est le son de sa gorge, mais aussi sa sueur, les roulades de ses yeux, son ventre, les dessins de ses mains, son odeur, celle de la compagnie, le son du ka (tambour créole de la Guadeloupe) et tous les silences. Il faut y ajouter la nuit autour, la pluie s'il pleut, les vibrations silencieuses du monde. » *Solibo magnifique,* 1991

« La parole du conteur, c'est le son de sa gorge, mais aussi sa sueur, les roulades de ses yeux, son ventre, les dessins de ses mains, son odeur, celle de la compagnie, le son du ka et tous les silences. » Patrick Chamoiseau, *Solibo magnifique,* 1991

Après sa grande installation au Panthéon en 2024, suivant une démarche poétique, généreuse et délicate, Raphaël Barontini affirme de nouveau son audace et sa maîtrise visuelle. En mêlant des inspirations pour interroger nos références, l'artiste nous invite à réfléchir à l'importance de prendre soin des mémoires collectives tout en suscitant l'imagination.

Production le Nouveau Printemps. Ce projet bénéficie du concours du ministère de la Culture, dans le cadre de son programme de soutien à la commande artistique.

EN LIEN

À l'occasion de l'ouverture du Nouveau Printemps, un carnaval s'organise : bannières, danseurs et musiciens défilent dans le quartier Saint-Sernin.

Raphaël Barontini

Né en 1984. Vit et travaille à Paris.

L'artiste trouve son inspiration dans l'hommage aux héritages laissés par les figures des mouvements historiques de libération. Dans un style de collage combinant photographie, sérigraphie, peinture et impressions numériques, il déploie une peinture en mouvement qui revisite l'histoire tout en questionnant le statut même de la peinture dans le musée et l'espace public. Drapeaux, bannières, tapisseries et capes cérémoniales se superposent pour créer de grandes scénographies immersives et illuminées qui interrogent la représentation du pouvoir, son cérémonial et son inversion carnavalesque. Pour Raphaël Barontini, remettre en question le canon de l'histoire entourant les cultures et les territoires ayant connu l'esclavage ou la colonisation reste une priorité. Son travail a été exposé dans des institutions du monde entier et à l'occasion de plusieurs biennales internationales. En 2025, l'artiste présente également une grande exposition individuelle au Palais de Tokyo.

Il est représenté en France par la galerie Mariane Ibrahim.

Site internet : raphaelbarontini.art

Raphaël Barontini, Performance dans le cadre de l'exposition « We Could Be Heroes », Panthéon, Paris (FR), 2023, Commande du Centre des monuments nationaux – Panthéon © Fabrice Gousset
Courtesy de l'artiste et Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City

Salle d'exposition et de lecture

FAIRE FAMILLE

EXPOSITION COLLECTIVE - COMMISSARIAT : YANDÉ DIOUF

Plus d'informations page 16

L'exposition collective est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Chapelle des Cordeliers (6), Université Toulouse Capitole (7), Inessential Space artist run space (9) et Lieu-Commun artist run space (10).

***Faire Famille* à la Bibliothèque d'Études et du Patrimoine**
Alice Diop, Penda Diouf, Verena Paravel
Brandon Gercara ; également présent au (07); (09)
Mariana Kostandini
Roméo Mivekannin ; également présent au (01); (06); (09); (10)

Verena Paravel
Née en 1971. Vit et travaille à Paris.

Anthropologue, cinéaste et artiste, Verena Paravel conjugue dans son travail la recherche ethnographique avec des questions politiques et écologiques. Depuis 2006, Verena Paravel collabore avec Lucien Castaing-Taylor au Sensory Ethnography Lab de l'Université Harvard. Ensemble, ils ont réalisé plusieurs films, dont *Leviathan* (2012), *Ah Humanity* (2015, avec Ernst Karel), *Caniba* (2017), *Somniloquies* (2018) et *De Humani Corporis Fabrica* (2023). Ces œuvres ont été présentées dans de nombreux festivals, notamment à Berlin, Cannes, Toronto et Venise. Ses créations artistiques ont été exposées à la Documenta 14, au Museum of Modern Art (New York), à la Tate Modern, ainsi qu'aux biennales de Venise, Shanghai et Whitney. Elle est professeure invitée à l'Université Harvard et membre du corps professoral de la Master Class de l'École des Arts Politiques de Sciences Po, Paris.

Alice Diop
Née en 1979. Vit et travaille à Paris .

Alice Diop réalise depuis 2005 des documentaires et des films de fiction diffusés dans des festivals internationaux. Plusieurs de ses créations se déroulent en Seine-Saint-Denis : *Clichy pour l'exemple* (2006), *La mort de Danton* (2011), *RER B* (2017) ou encore *Vers la tendresse* (2016), récompensé par le César du meilleur court-métrage en 2017. Son premier long-métrage, *La Permanence* (2016), lui confère une véritable reconnaissance internationale. La réalisatrice poursuit avec un second long-métrage sorti en 2021, Nous. Ce film lui vaut de remporter la même année l'Encounters Award à la Berlinale, ainsi que le Best Documentary Award. Artiste engagée par-delà les écrans, elle initie l'idée en 2021 d'une « Cinémathèque idéale des banlieues du monde » en collaboration

avec le Centre Pompidou et les Ateliers Médicis. En 2022, Alice Diop réussit brillamment son passage du documentaire à la fiction avec le film *Saint Omer*, long métrage qui bouleverse le public et la critique. Le film remporte Le Lion d'argent et le Lion d'or du futur à Venise.

Penda Diouf

Née en 1981. Vit et travaille à Paris.

Passionnée par l'écriture et l'intimité que peut créer le spectacle vivant entre des personnes invisibilisées, ses œuvres traitent de l'identité, de l'exil, de situations oppressives, de la colonisation, d'injustices et ouvrent vers un imaginaire écoféministe où le réalisme peut faire incursion. Avec comme matière première les mots et l'Histoire, Penda Diouf insuffle dans ses pièces, du sensible afin de permettre aux spectateur.ice.s une projection et de l'émotion. Associée à différents lieux de théâtre, ses pièces, primées en France et en Allemagne, sont traduites en allemand, anglais, arménien, tchèque et finnois. En 2025, elle met en scène sa première pièce, *Pistes,* un texte qu'elle a écrit en 2020 et pour lequel elle a reçu de nombreux prix.



1.



2.

1. Alice Diop, Penda Diouf, Verena Paravel, Biennale d'art Contemporain de Dakar © Verena Paravel 2. Alice Diop, Penda Diouf, Verena Paravel, Festival d'automne, 104 Paris © Verena Paravel

Mariana Kostandini

Née en 1985. Vit et travaille à Paris.

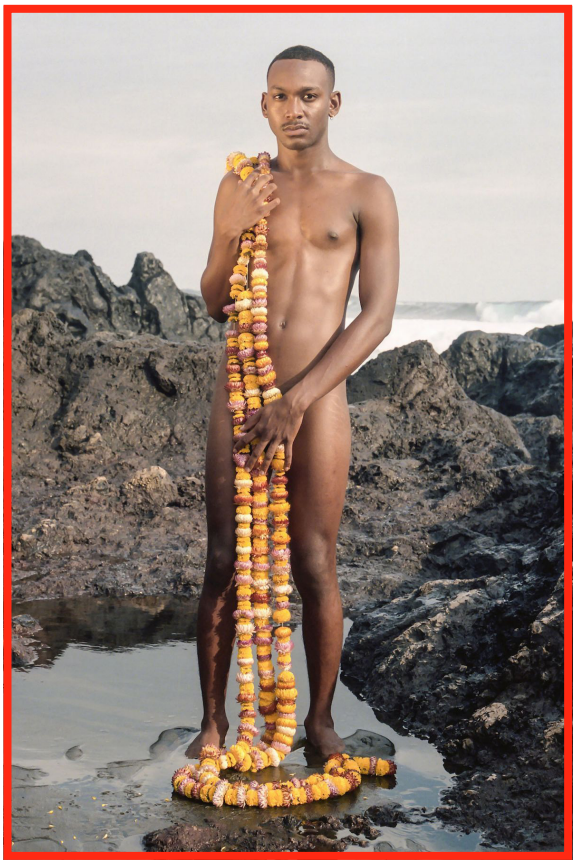
Artiste et curatrice, Mariana Kostandini pratique une photographie sensible et minimaliste. Née en Albanie en 1985, elle étudie l'histoire de l'art à l'École du Louvre et à l'université Panthéon-Sorbonne où elle se spécialise en photographie documentaire sociale. La mémoire individuelle et collective est au cœur de son travail, exposé en France et en Albanie. Son livre, 13e ciel (2023), porte sur les métamorphoses de la ville comme espace commun et vécu. Son travail le plus récent (The One We Lost, 2024) sollicite des images d'archives familiales, autour des notions de trace et de fiction. Elle a cofondé la galerie Projektor, visant à mettre en lumière de jeunes artistes. En tant que curatrice, elle a réalisé le projet From Their Hands pour l'exposition Museum On/Off (Centre Pompidou, 2016, commissariat Alicia Knock) et a contribué au projet européen Archive of Voices pour l'artiste dissident Maks Velo. Mariana Kostandini est membre du réseau d'artistes femmes Saloon Network.

www.marianakostandini.fr
www.instagram.com/anamari.ko

Brandon Gercara

Né.e en 1996. Vit et travaille à La Réunion.

Performances, vidéos, photographies, installation, la pratique de Brandon Gercara pense et fabrique des espaces politiques où les contre-pouvoirs peuvent exister et prendre forme. Ielle traite des problématiques de genre, de féminisme décolonial, d'intersectionnalité ou de créolisation par le biais d'événements issus de la culture populaire. Brandon Gercara a aussi créé le programme Requeer, une plateforme de recherche, de sociabilisation, de visibilisation et d'archivage pour des luttes contre l'ensemble des dynamiques de domination à La Réunion. Requeer propose des dispositifs de réflexion, de dialogue et de production en s'appuyant sur des études intersectionnelles,



Page de droite : Brandon Gercara, *Périanayagom-Mary*, série *Majik Kwir*, 2021 — Page de Gauche : Mariana Kostandini, *The ones we lost* ©Brandon Gercara et Ugo Woatzi — Page de gauche : Brandon Gercara, Vue de l'exposition *ASTER ATERLA* © Margot Montigny- 2023 - ôuvre Lip sync de la pensée et Race is a drag

4 — LA CHAPELLE DES CARMÉLITES

Construite au début du XVII^e siècle, la Chapelle faisait partie du couvent des Carmélites fondé à Toulouse. Si le couvent a été dissous à la Révolution française, la chapelle a été préservée grâce à son exceptionnelle richesse artistique. Conçue dans un style baroque, mêlant sobriété architecturale et décor intérieur somptueux, elle continue d'inspirer et accueille régulièrement des événements culturels. Les fresques murales, peintes au XVII^e et au XVIII^e siècle par Jean-Pierre Rivals et Jean-Baptiste Despax, représentent des scènes bibliques, des figures angéliques et des motifs célestes.

JOSÈFA NTJAM ET TAREK LAKHRISSI

INSTALLATION

À l'occasion du Nouveau Printemps, Tarek Lakhrissi et Josèfa Ntjam font œuvre commune et investissent ensemble la Chapelle des Carmélites.

Partant du lieu et de son histoire, le duo compose un espace de communion dans la perspective de leurs recherches respectives et communes : rendre visibles les êtres mal représentés et réparer les failles de nos mémoires collectives.

C'est un dispositif, avec des images réelles et des images poétiques, qui rend hommage aux morts comme aux vivants. Interactive et généreuse, la proposition est un aboutissement autant qu'un début. Les lexiques des deux artistes se rencontrent, leurs visions s'imbriquent et résonnent dans cet espace sacré et ambivalent. Les représentations que nous offrent les peintures classiques sont ainsi célébrées autant qu'elles sont interrogées.

Josèfa Ntjam développe une démarche artistique mêlant mythologies, histoires décoloniales et influences issues de la science-fiction ou des mondes numériques. L'artiste puise dans la politique, l'art, la philosophie, les cosmologies ancestrales et la musique pour superposer des récits mythologiques à des images et archives de l'histoire coloniale en intégrant des modèles 3D de créatures marines ou de statues de collections occidentales, à des photographies de figures des luttes pour l'indépendance. Ses travaux créent des associations qui tissent une vision où les mémoires dialoguent avec une esthétique futuriste .

Tarek Lakhrissi est artiste, poète, performeur et cinéaste. Il crée des œuvres comme des images ou des sculptures pour dire le désir, l'amour et la nécessité d'inclure les figures et sujets écartés jusqu'alors. D'un livre pour enfants à des sculptures énigmatiques,

« On imagine une pièce commune. Une pièce qui traduit notre lien, notre génération, notre rapport à l'art, et notre désir de recueillement. »

il explore la culture et l'art, croisant les médiums et jouant des hiérarchies. La publicité, les mythes, le cinéma sont autant de références que la musique pop ou les grands poètes. Apparaît alors avec délicatesse un imaginaire émancipateur .

Josèfa Ntjam et Tarek Lakhrissi nous invitent à réfléchir à nos héritages dans un monde en perpétuelle transformation, tout en nous invitant à nous laisser guider par la magie des formes, des couleurs et des mots.

Une production le Nouveau Printemps.
Avec le soutien des Monuments de Toulouse, mairie de Toulouse

Josèfa Ntjam

Née en 1992. Vit et travaille à Saint-Étienne.

Josèfa Ntjam est une artiste, performeuse et écrivaine dont la pratique allie sculpture, photomontage, film et son. Glanant la matière première de son travail sur Internet, des livres de sciences naturelles et des archives photographiques, Josèfa Ntjam utilise le collage – d'images, de mots, de sons et d'histoire(s) – comme mode opératoire d'une pratique visant à déconstruire les grands récits à l'origine de discours hégémoniques sur les notions d'origines, d'identité, et d'Histoire. Le travail et les performances de Josèfa Ntjam ont été exposés dans des musées et des lieux internationaux ; ses œuvres font partie de nombreuses collections.

Elle est représentée en France par la Galerie Poggi. En 2024, elle exposait à venise avec

Site internet : ntjamjosefa.com

Tarek Lakhrissi

Né en 1992. Vit et travaille à Paris.

Tarek Lakhrissi est un artiste français qui explore, à partir d'un travail transdisciplinaire, des récits sensibles et sociopolitiques en lien avec les expériences queers et minoritaires en Europe, avec un intérêt particulier pour le poétique et la culture populaire. Il enseigne actuellement à l'Université des arts de Zurich (ZHDK)en Suisse. Il est représenté en France par la Galerie Allen. Les oeuvres de Lakhrissi sont notamment dans les collections du CNAP, du FRAC Aquitaine, de l'IAC, du FRAC Grand Large, Defares ou encore de la Fondation Sandretto.

Site internet : tareklakhrissi.com/Information



1.



2.

1. Tarek Lakhrissi © Bart Grietens KANAL Centre Pompidou 2.Joséfa Ntjam, swell of spæc(i)es, 2024. Installation view at Accademia di Belle Arti di Venezia. Collateral Event of the 60th International Art Exhibition – La Biennale di Venezia 2024. Commissioned by LAS Art Foundation. Courtesy the artist ; LAS Art Foundation. © ADAGP, Paris, 2024. Photo : Andrea Rossetti

Espace extérieur

SOUFIANE ABABRI

L'artiste explore les collections du Musée d'Archéologie de Saint-Raymond et rencontre des bustes isolés. Il imagine les relier.

Pour le Nouveau Printemps, en dialogue avec les collections du Musée d'archéologie de la Ville de Toulouse, Soufiane Ababri conçoit une sculpture banc. L'œuvre évoque les statues antiques de cet ensemble exceptionnel que l'on peut découvrir au premier étage du Musée et qui provient de la plus importante villa connue en Gaule, celle de Chiragan, découverte au XIX^{e} siècle à une soixantaine de kilomètres de Toulouse.

L'artiste, habitué du travail en intérieur (série des *Bedworks* : dans son lit, allongé, l'artiste dessine) plonge dans les collections en ligne du Musée. Il y rencontre de nombreux bustes isolés et imagine en relier deux. Avec la collaboration d'un designer (Frédéric Imbert), il donne ainsi forme à une union charnelle entre deux corps et deux époques. L'œuvre constitue une assise accueillante, pour se retrouver. Elle est aussi un point d'observation de l'environnement, des présences et des absences. Elle est aussi « Motif dans le tapis », l'oeuvre joue avec ce qui est caché et ce qui est révélé. La sculpture nous invite à réfléchir aux mythes de l'âme sœur, autant qu'à l'idée d'une amitié radicale entre deux êtres, unis par l'amour.

« Or quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle ; et, s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble, les hommes mouraient de faim et d'inaction, parce qu'ils ne voulaient rien faire les uns sans les autres ; et quand une moitié était morte et que l'autre survivait, celle-ci en cherchait une autre et s'enlaçait à elle (...). »
Le Banquet, Platon

Une production le Nouveau Printemps.
Avec le soutien du Musée Saint-Raymond et des Monuments de Toulouse - Mairie de Toulouse

Il donne ainsi forme à une union charnelle entre deux corps et deux époques.

Soufiane Ababri

Né en 1985. Vit et travaille entre Tanger (Maroc) et Paris.

Se focalisant sur le queer en tant qu'horizon utopique et sur la vulnérabilité sous-jacente dans les expressions de la masculinité, les œuvres de Soufiane Ababri abordent de manière critique et drôle l'histoire de l'art à travers des œuvres et des textes historiques, et problématisent les perceptions contemporaines à la croisée de la politique queer et du postcolonialisme, tout en mettant l'accent sur les histoires mineures et les événements intimes. Dépeignant des scènes de manière simplifiée, ses dessins présentent une perspective aplatie rappelant à la fois l'imagerie orthodoxe et les miniatures persanes. L'insertion de textes aux côtés du dessin transmet parfois un dialogue interne sous forme confessionnelle ou humoristique à partir de l'espace introspectif.



Page de gauche : *Esculape*, Reproduction 3D, collection du Musée Saint-Raymond — Page de droite : Soufiane Ababri, *Washing Spartacus*, 2020 (122×150 cm)



ENSAV, ÉCOLE PUBLIQUE DE CINÉMA À TOULOUSE

L'ENSAV - École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse est l'une des trois grandes écoles nationales publiques de cinéma en France et la première ouverte en Région. Rattachée à l'Université Toulouse - Jean Jaurès, elle constitue un pôle d'excellence dans son domaine. Depuis son installation rue du Taur, l'école ouvre ses portes et propose à des artistes d'investir pour le public, la salle d'exposition, au rez-de-chaussée de la tour Maurand.

H·ALIX SANYAS

JE VEUX YN PRÉSIDOL
INSTALLATION VIDÉO ET GRAPHIQUE

1992. États-Unis d'Amérique. George H. W. Bush et Bill Clinton sont candidats aux élections présidentielles, ainsi que Eileen Myles. Candidate s'identifiant à l'époque comme femme, prolétaire, ouvertement lesbienne, Eileen Myles souhaite dénoncer le manque flagrant de diversité dans le paysage politique. L'enjeu inspire un poème à Zoe Leonard, artiste photographe. Le poème *I Want a President*, exprime le désir d' un·e président·e qui reflète la diversité des existences et les luttes des personnes marginalisées. Près de 40 ans après sa publication, le poème conserve toute sa pertinence, notamment sur les droits des personnes LGBTQIA+, l'accès aux soins de santé et les injustices sociales. H·Alix Sanyas, actualise avec la collective Bye Bye Binary, le poème et en tire plusieurs travaux qu'elle crée et expose à l'occasion du Nouveau Printemps, et en premier lieu une installation vidéo : JE VEUX YN PRÉSIDOL.

Tandis que l'utilisation du point médian provoque des débats au sein du gouvernement et de l'Académie française, la collective de typographes BBB fabrique de nouveaux caractères pour représenter les personnes ne s'identifiant pas aux deux seuls genres reconnus. Le film se toume au-delà des débats et se concentre sur la reconnaissance des expériences vécues des personnes et des corps trans, queer et non-binaires. En transformant par la graphie le langage, iels donnent aux personnes qui ne se retrouvent pas dans la graphie actuelle, la possibilité de se dire et d'être lues. Dispositif vidéo choral joué par des membres de Bye Bye Binary.

« En transformant par la graphie le langage, iels donnent aux personnes qui ne se retrouvent pas dans la graphie actuelle, la possibilité d'être visibles et lisibles. »

JE VEUX YN PRESIDOL - photogramme, Victor Zelbo & HA-Alix Sanyas, 2024, Camille Circlude de BBB

Le film fait entendre le texte de Zoe Leonard, augmenté de nouvelles revendications contemporaines. JE VEUX YN PRÉSIDOL est une étape de travail qui s'inscrit dans un projet documentaire de création BYE BYE BINARY & LA DRAMMAIRE FRANÇAISE.

Une production Le Nouveau Printemps, Station Gare des Mines et 6b.
Avec le soutien de la Fondation des Artistes.

EN LIEN

Une suite à cette installation est présentée dans le hall de l'Université Toulouse Capitole et affichée dans des panneaux publicitaires JCDecaux sur le parcours.

H·Alix Sanyas

Né·e en 1988, ielle vit et travaille à Aubervilliers.

H·Alix Sanyas est une artiste, réalisateurice, graphiste et formateurice. Sa pratique se centre sur la fabrication d'outils de résistance et de signes de ralliement pour les communautés transféministes. H·Alix a été membre actif·ve - en tant qu'activiste et graphiste - au sein de collectifs œuvrant pour les droits des minorités. Ielle travaille également avec et pour des collaboratrices féministes dans le champ du design graphique. H cofonde en 2018 la collective de recherches typographiques post-binaires Bye Bye Binary qui soutient et développe le dessin de caractères post-binaires, s'inscrit dans le mouvement libre ainsi que dans l'organisation d'expositions, de conférences et de publications.

Site internet : https://helenealix.hotglue.me/



JE VEUX YN PRESIDOL- photogramme, © Victor Zèlbo & HÂ·Alix Sanyas, 2024, Camille Circlude de BBB

6 — CHAPELLE DES CORDELIERS

Classée monument historique, datant du Moyen Âge, la chapelle des Cordeliers correspond à une partie de l'ancien couvent des Cordeliers et a été construite entre le XIII^e^ et XIV^e^ siècle, avant d'être entièrement réhabilitée en 1996. Elle est désormais privée et accueille régulièrement des expositions.

KIDDY SMILE
A HOUSE SHOULD BE A HOME

Quel regard poser sur les sien·ne·s pour se raconter au monde ? Extension de son engagement au sein de la scène ballroom, Kiddy Smile transpose son expérience au sein d'un projet intime et introspectif qui explore les liens internes et les dynamiques de sa communauté.

Créé en résistance aux phénomènes d'exclusion, l'espace de la scène Ballroom est un microcosme régi par ses propres codes. Au croisement d'un moment festif, de représentation scénique, de création et de compétition, la temporalité du ball cristallise les vies partagées des "houses" qui s'affrontent et se côtoient. A HOUSE SHOULD BE A HOME énonce l'idée de la house - et par extension de la scène ballroom - comme un espace immatériel où se réfugier dans l'amour et l'amitié d'une famille choisie, à l'abri du monde extérieur.

C'est au moyen de différents médiums que Kiddy Smile interroge avec tendresse les relations interpersonnelles et familiales des personnes qui l'entourent, ainsi que leur rapport à la société. Il met en lumière le contraste entre leurs existences individuelles et leurs existences collectives, tout en soulignant la dichotomie entre leur besoin d'apparaître et d'exister au sein d'un univers où la visibilité est à la fois une nécessité et un combat quotidien.

"Role model", "amis"," kids", "adversaires", "mothers and fathers" : les œuvres nous racontent les rôles, les vécus et les relations multiples d'individus dont les destins brillent - non de leur atypicité, mais par leurs cœurs robustes et leurs âmes inventives. En filigrane, se dessine le portrait pudique de leur auteur, distillé en chacun·e d'elleux.

Une production le Nouveau Printemps. Une exposition pensée avec Mathilda Portoghese, commissaire indépendante.
Merci à l'indivision BELIN et au groupe BELIN PROMOTION pour son accueil dans la Chapelle des Cordeliers.

« A HOUSE SHOULD BE A HOME énonce l'idée de la house - et par extension de la scène ballroom - comme d'un espace immatériel où se réfugier dans l'amour et l'amitié. »

House of Gorgeous Gucci, Kiddy Smile © Frederic Aranda



FAIRE FAMILLE

EXPOSITION COLLECTIVE COMMISSARIAT : YANDÉ DIOUF

Plus d'informations page 16

L'exposition collective est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Université Toulouse Capitole (7), Inessential Space artist run space (9) et Lieu-Commun artist run space (10).

***Faire Famille* à la Chapelle des Cordeliers**
Roméo Mivékannin à retrouver également au (01); (03); (09); (10)

7 — UNIVERSITÉ TOULOUSE CAPITOLE

L'Université Toulouse Capitole est l'une des plus anciennes universités du monde. Riche de près de 800 ans de savoir, son excellence scientifique lui permet de proposer des diplômes reconnus parmi les meilleurs de France et d'Europe. Elle possède, au cœur de Toulouse, un campus se déployant sur quatre sites chargés d'histoire, et s'étend en région Occitanie dans les villes universitaires d'équilibre que sont Rodez et Montauban.

Grand Hall

RANDA MAROUFI

PHOTOGRAPHIES

À l'occasion du Nouveau Printemps, Randa Maroufi propose un quatrième volet à sa série *Les Intruses,* débutée en 2018.

Habituée des plans séquences, composant des photographies comme des scènes de cinéma ou réalisant des films comme une photographie en mouvement, l'artiste, à Toulouse, conçoit des prises de vue dans des lieux de pouvoir - judiciaire, symbolique, de savoir - tels que le Palais de justice ou la salle des Doyens de l'université Toulouse Capitole. Dans ces lieux, autour des grandes tables, Randa Maroufi invite des femmes à siéger, dans toutes leurs diversités.

Ainsi saisies au cœur de la mise en scène percutante et inclusive que leur propose l'artiste, ces êtres nous rappellent nos difficultés à envisager une autre répartition des rôles. Pour Randa Maroufi, il s'agit d'occuper symboliquement des espaces de pouvoir et d'imaginer de nouvelles possibilités à travers la fiction. À rebours de toute simplification, l'artiste nous interroge : comment imaginer une société où le progrès transformerait la valeur sociale et engendrerait de l'égalité ?

Une production le Nouveau Printemps.

Ce projet bénéficie du concours du ministère de la Culture, dans le cadre de son programme de soutien à la commande artistique. En partenariat avec la Cour d'Appel de Toulouse et l'Université Toulouse Capitole.

Avec la participation des étudiantes du Master Administration et Communication des Actions Culturelles de l'Université Toulouse Capitole (professeure référente Martine Regourd) et le soutien sans faille de Gilbert Cousteaux.

« D'une certaine manière, c'est à l'élaboration d'un nouveau récit, ouvert et inclusif, que je convie les habitant.e.s de Toulouse dans cette aventure collective. »



Carrosserie, Lycée pro, de la série Les Intruses, 2022. Œuvre co-produite par la Maison populaire dans le cadre de la commande photographique du Département du 93. © Randa Maroufi

Randa Maroufi
Née en 1987. Vit et travaille à Paris.

Randa Maroufi s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime. Une démarche souvent politique qui revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images et les limites de la représentation. Elle est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan au Maroc (2010) et de l'École Supérieure des Beaux- Arts d'Angers (2013) ainsi que du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains à Tourcoing (2015). Randa Maroufi était membre artiste de l'Académie de France à Madrid – la Casa de Velázquez en 2018. En 2024, elle est nominée *Women to Watch France* au National Museum of Women in the Arts à Washington. Elle a reçu plusieurs prix pour ses films Le Park (2015) et Bab Sebta (2019).

Site internet : randamaroufi.com

H·ALIX SANYAS

Sensible aux démarches de transmission, H·Alix a souhaité produire le texte de Zoe Leonard et le distribuer dans le cadre d'un atelier organisé avec les étudiant·e·s de l'IsdaT avec l'imprimeuse Chloé Tournoux et son duplicopieur Riso. Le résultat de ce workshop est visible dans le grand hall de l'Université Toulouse Capitole où sont exposés des éléments graphiques ainsi que des documents historiques et contextuels remis en forme, le tout sous forme de drapeaux, de bannières et d'inserts visuels sur l'écran d'accueil.

Une production le Nouveau Printemps

Avec la participation des étudiant·e·s de l'isdaT option design graphique

Petit Hall

FAIRE FAMILLE

EXPOSITION COLLECTIVE - COMMISSARIAT : YANDÉ DIOUF

Plus d'informations page 16
L'exposition collective est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Chapelle des Cordeliers (6), Inessential Space artist run space (9) et Lieu-Commun artist run space (10).

***Faire Famille* au Petit Hall de l'Université**
Malala Andrialavidrazana
Laura Henno
Brandon Gercara à retrouver également au (03)et (09)

Malala Andrialavidrazana
Née en 1971. Vit et travaille à Paris.

Par le biais de la photographie, Malala Andrialavidrazanav interroge les barrières et les interactions dans des contextes interculturels, oscillant judicieusement entre les espaces privés et les considérations globales pour explorer les imaginaires sociaux. Au fil du temps, elle a inventé un langage dont l'approche est résolument tournée vers l'histoire, tout en témoignant d'un profond engagement envers les enjeux et les évolutions contemporaines. Fondées sur de vastes recherches in situ ainsi que sur des recherches bibliographiques et archivistiques, ses compositions visuelles ouvrent la possibilité de formes alternatives de narration et de création de l'histoire. Ses œuvres ont récemment été exposées au Palais de Tokyo, *Figures* (2024), au Wereld Museum de Rotterdam (Pays-Bas, 2024) et à l'Espace art absolument de Paris (2024).



Malala Andrialavidrazanav, *Figures 1867*, Principal Countries of the World

Laura Henno

Née en 1976. Vit et travaille à Paris.

Après des études de photographie à l'ENSAV de La Cambre, Laura Henno a suivi des études de cinéma au Fresnoy. Le travail de Laura Henno est guidé par une volonté de renouer avec les grands récits fondateurs de l'humanité, à travers des anonymes, qui deviennent dans ses photos les personnages d'une épopée. Laura Henno Henno est une exploratrice d'une humanité déchue afin d'en révéler la capacité à incarner de grands récits. Grâce à la photographie et à la vidéo, elle s'immerge dans des cités perdues, communautés invisibilisées afin d'en révéler la beauté et la vérité. Lauréate du Prix Découverte des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 2007, l'artiste a depuis multiplié les expositions personnelles en France et à l'étranger, au Frac Auvergne (France) en 2024, au Musée de la photographie de Charleroi (Belgique), au Centre Wilfredo Lam (Cuba) en 2023, au Palais de Tokyo (Paris, France) en 2022. Laura Henno est représentée par la Galerie Nathalie Obadia, Paris/Bruxelles.



Laura Henno, *Rivière*

MERYEM-BAHIA ARFAOUI

ŒUVRE SONORE

Meryem-Bahia Arfaoui réalise une série de portraits sonores des habitant·e·s du quartier investi par le Nouveau Printemps cette année.

« J'ai grandi avec le quartier Arnaud Bernard. À l'époque où le marché se tenait sur la place Saint-Sernin, je m'y rendais tous les dimanches avec ma mère. J'y croisais mes oncles qui y travaillaient, mais aussi « les gens du marché », celle et ceux qu'on ne voit qu'une fois par semaine et qui, d'une certaine manière, font parti de notre quotidienneté…»

L'artiste explore ses souvenirs et ceux des habitant·e·s d'Arnaud Bernard, un quartier en plein changement. Elle nous offre un récit choral et compose une histoire sensible du quartier : « j'y vois de nouveaux arbres plantés, mais je n'y sens plus la même vie. Les commerces sont fermés les uns après les autres. Les nouveaux qui arrivent, je ne les connais pas. »

Habituée à travailler avec l'image et le son, à partir des archives et pour agir sur les représentations présentes, Meryem-Bahia Arfaoui sculpte la matière temps et les attachements intimes pour nous offrir un récit collectif. Pour le Nouveau Printemps, l'artiste expérimente également un mode de partage et tague à même les façades, l'accès vers l'œuvre créée. Le son peut-il nous réunir et raviver la flamme ? « Aujourd'hui, je continue de traverser ce quartier. Pour voir les proches, pour traîner. Pour taguer la rue Gramat et continuer de faire qu'Arnaud Bernard ne change pas tout à fait. »

Une production le Nouveau Printemps.

« Aujourd'hui, je continue de traverser ce quartier. Pour voir les proches, pour traîner. Pour taguer la rue Gramat et continuer de faire qu' Arnaud Bernard ne change pas tout à fait »

EN LIEN

Des élèves UPAA (Unité Pédagogique pour élèves Allophones Arrivants) de l'école élémentaire publique Nord participent à la pièce sonore de l'artiste autour des questions de language. Les élèves de terminale en spécialité Arts Plastiques du Lycée Saint-Sernin travaillent également à une production plastique en lien avec le projet de Meryem-Bahia Arfaoui.

Le film de Meryem-Bahia Arfaoui, *Camionneuse,* sera projeté lors du week-end d'ouverture.

Meryem-Bahia Arfaoui

Né·e en 1990. Vit et travaille à Toulouse.

Meryem-Bahia Arfaoui s'intéresse à l'audiovisuel comme moyen d'archive et de transmission. Elle réalise un premier court-métrage de fiction en 2020. En 2021, elle réalise *Les Splendides,* un court-métrage documentaire qui remporte le grand prix du jury du concours Arte, « Et pourtant elles tournent » et rejoint la résidence d'écriture de scénario la Ruche Gindou Cinéma en 2021. En 2022, elle réalise une série documentaire avec des habitant·e·s des quartiers nord de Toulouse produite par l'association Tactikollectif. En 2024, elle réalise *Camionneuse*, un documentaire co-produit par Les Batelieres Productions. Meryem-Bahia travaille actuellement à l'écriture d'une série documentaire, *À la marge,* qui retrace l'histoire de france depuis l'immigration et les banlieues; ainsi qu'à l'écriture d'un recueil de poésie, *Les Coursives* qui tente de consigner une mémoire du quartier populaire d'Empalot, d'où iel vient.



© Meryem-Bahia Arfaoui

9 — INESSENTIAL SPACE, ARTIST RUN SPACE

En 2019, Damien Aspe, artiste, récupère un local place de la Daurade à Toulouse pour concevoir un espace de travail, de rencontres et d'expositions. Ce lieu a pour vocation d'accueillir 3 ateliers d'artistes, un espace d'exposition, une résidence d'artiste et un espace de rencontre. Les travaux ayant été retardés durant la pandémie de Covid 19, le lieu est devenu depuis "Inessential space". Il ouvrira toutefois officiellement en 2025.

FAIRE FAMILLE

EXPOSITION COLLECTIVE - COMMISSARIAT : YANDÉ DIOUF

Plus d'informations page 16
L'exposition collective est à retrouver sur plusieurs sites :
Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Chapelle des Cordeliers (6), Université Toulouse Capitole (7) et Lieu-Commun artist run space (10).

Faire Famille à Inessential Space
Brandon Gercara à retrouver également au (03); (07)
Roméo Mivekannin également au (01); (03); (06); (10)
Marie-Claire Messouma Manlanbien à retrouver au (01)





Page de droite : *The Two Sisters after Théodore Chasseriau*, 2023, Roméo Mivekannin — Page de gauche : Brandon Gercara, *Bloom* série *Majik kwir*, 2021 © Ugo Woatzi

LIEU-COMMUN ARTIST RUN SPACE

Lieu-Commun est un lieu par et pour les artistes à direction des publics, qui programme expositions, concerts, résidences, workshops, performances, rencontres et conférences. Lieu-Commun accueille et travaille avec ses publics, investit des territoires, explore l'espace public.

FAMILLE DE CHŒURS

De convergences en dissonances, de secrets enfouis en révélations : les familles nous renforcent ou nous trahissent. Famille nucléaire, famille culturelle, grandes ou petites, elles sont subies ou choisies, originelles ou recomposées, mais elles constituent nos relations et nos êtres.
Pour le Nouveau Printemps par Kiddy Smile, nous articulons différentes invitations et rassemblons les travaux d'une dizaine d'artistes à Lieu Commun. Avec elles et eux, nous traversons les peines et les joies, parfois vertigineuses, que les relations familiales, les rôles attendus ou les sombres passifs procurent. Les trajectoires se regardent et se mêlent. D'échos en vis-à-vis, se disent les malentendus, les grandes douleurs ou les réconforts. Les pratiques s'entrechoquent et les récits émergent. Le dialogue commence et à la manière d'un chœur antique, les œuvres décrivent nos états, autant qu'elles les mettent en scène ou cherchent à les modifier. Chaque proposition est une voix, qui se dit et dit son besoin d'une société habitable par toutes et tous, pour « ensemble, faire un monde humain » (Léonora Miano, préface à la *Croix de la rédemption*, James Baldwin).

JÉRÉMIE DANON
ENTHÉORIE

Jérémie Danon réalise un film comme un conte contemporain et le présente avec le Nouveau Printemps sous forme d'installation, accompagné d'objets : des reliques de l'aventure.

Sans méchants ni gentils, sans victoire ni défaite, *Enthéorie* est un film qui ne s'ancre dans aucune réalité spatio-temporelle, si ce n'est une réalité plus forte et sempiternelle : celle du déterminisme. C'est l'histoire d'un certain nombre de personnages qui tentent de remplir leurs rôles et de suivre les voies qui leur ont été indiquées. Le héros, accompagné de son adjuvant, un écuyer à tête de cheval, traverse d'hostiles contrées pour rejoindre la princesse qu'il pense devoir délivrer. Cette quête nous mène jusqu'au palais, où la princesse (interprétée par Kiddy Smile) attend impatiemment de pouvoir échapper à son propre sort.

Par le registre du merveilleux, le film *Enthéorie* aborde la question du déterminisme, du libre arbitre et des rôles qui nous sont attribués, de par notre genre, notre classe sociale, notre orientation sexuelle ou encore notre couleur de peau. Jérémie Danon y démontre de nouveau ses talents de peintre et de cinéaste, langages avec lesquels l'artiste partage ses impressions sur le monde comme il va, avec le documentaire et la fiction, outils d'observation du réel et l'imagination, la narration classique et les technologies hyper actuelles, cherchant sans cesse à dépasser les divisions dominantes.

Une production le Nouveau Printemps.
En coproduction avec le Fresnoy, studio national des arts contemporains de Tourcoing et avec la collaboration du FRAC Haut de France.

Jérémie Danon
Né en 1994. Vit et travaille à Paris.

L'individu, son identité et la place que lui donne la société sont au cœur du travail de Jérémie Danon. Au moyen de la photographie, de la vidéo ou encore de la peinture, l'artiste rend compte du temps passé et des moments partagés avec des personnes singulières. Ensemble, ils se posent la question de comment se raconter au monde. À la jonction du réel et de la fiction, ses projets permettent de présenter très directement des paroles et des histoires dont il se fait le médiateur. Les formes qui en résultent ne relèvent pas de la seule documentation, mais de la transposition, voire de la sublimation, d'une expérience commune. En 2024, il présente son film *Ride,* co-réalisé avec Kiddy Smile, à la Biennale de Lyon. Il collabore également étroitement avec la galerie Éric Mouchet avec laquelle il présente son film Naomi à Loop Art Fair Barcelona.

« Est-ce que j'ai seulement le droit de me prétendre héros, moi qui n'ai pas souffert ? Peut-être n'a-t-on plus besoin de héros !? Peut-être n'a-t-on jamais eu besoin de moi !? »



Page de gauche : Jérémie Danon, *En théorie,* dessins, 2024 — Page de droite : Photo © Jérémie Danon



ARTISTES DIPLÔMÉS DE L'ISDAT

Le Nouveau printemps, Lieu-Commun artist run space et l'isdaT collaborent pour montrer le travail d'une sélection d'artistes diplômé·e·s de l'école d'art de Toulouse en 2022, 2023 et 2024.
Avec : Margaux Sahut, Lucile Munarriz, Axel Raingeard, Hugo Amenouche, Maurane Leder, Aria Maillot, Mia Fitz, Jean-Michel Poinet
Morgane Bertrande, Milena Meyer

Un jury, présidé par Kiddy Smile, décerne deux prix aux artistes participant à l'exposition.
- **Prix Nouveau Printemps**
Dotation : participation à l'édition suivante du Festival pour soutenir le développement du travail de l'artiste et sa visibilité
- **Prix Lieu-Commun**
Dotation : accueil dans l'atelier de résidence de Lieu-Commun de juin 2025 à juin 2026, pour soutenir l'activité de l'artiste et son installation à Toulouse

En collaboration avec Lieu-Commun et avec le soutien de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT).
Co-commissariat Manuel Pomar et Clément Postec.

Margaux Sahut
Née en 1999. Vit et travaille à Toulouse.

Margaux Sahut, née en 1999, est une artiste plasticienne et performeuse basée à Toulouse. Elle obtient son DNSEP option art en 2024 à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT). Elle a également étudié à la Kunsthochschule de Kassel, en Allemagne.

Sa pratique artistique, mêlant écriture poétique et performance in situ, se nourrit des formes archétypales issues de l'inconscient collectif, qu'elle détourne pour créer des situations visuelles et sensorielles. Elle questionne également le médium de la performance à travers ses éléments constitutifs : l'espace, le corps, le temps, le langage, la partition performative et le statut des objets scéniques. Elle a présenté son travail à Odyssud (Blagnac, 2024), à Lieu commun (Toulouse, 2024) et au Quartz (Saint-Chély d'Apcher, 2024), lors du Festival des Sources Poétiques.

Lucile Munarriz

Née en 1996. Vit et travaille à Saint-Pée sur Nivelle.

À ses 18 ans, Lucile Munarriz est diagnostiquée anorexique et hospitalisée pour la première fois. Son parcours de soin partage son temps avec celui qu'elle passe aux beaux-arts : le jour à l'école, le reste à la clinique, jusqu'à sortir diplômée de l'ESAPB en 2021 puis de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) en 2023. En ces deux lieux, elle rencontre des soignantes, des enseignantes pour qui elle éprouvera une admiration infinie. Amoureuse, son cœur devenu faible émet un signal fort : « Je ne suis pas que maladie. Je suis lesbienne, et j'aime aimer. Voilà l'essence même de mon travail. » Depuis, elle coud, tisse, entremêle les liens comme pour solidifier le souvenir, ne jamais perdre ces relations précieuses, témoigner amour, reconnaissance et remerciements. Elle participe à une exposition en février 2025 à l'isdaT, et travaille en parallèle sur une forme écrite pour raconter l'anorexie.



1.



2.

1. *Metro*, Jean-Michel Poinet (12-06-2024) 2. *Venus hors de son-coquillage*, 150×200cm, MilenaMeyer

Axel Raingeard

Né en 1997. Vit et travaille à Toulouse.

Diplômé à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) en 2022, Axel Raingeard est un artiste pluridisciplinaire transgenre et neuroatypique engagé, entre autres, dans les luttes queer et féministe. Par le prisme de l'autothéorie, la construction d'un discours critique explicitement situé sur soi-même et sur les communautés auxquelles on appartient, il aborde des sujets parfois tabous, tels que la dépression, la prise de distance avec son éducation ou la colère face à l'injustice.

Depuis son atelier au Trois_A (Toulouse), il compose des textes pour créer des ponts sensibles avec le public, par l'humour, la poésie ou la pédagogie. Sans se présenter comme un porte-parole, ni sublimer ou déguiser ses sujets, il invite le public à partager des espaces avec lui à travers des performances et, par des microéditions il s'immisce dans les espaces de vie du public.

Hugo Amenouche

Né en 1999. Vit et travaille à Toulouse.

Finalement diplômé·e en 2024 après cinq années de beaux-arts semées d'embûches, iel poursuit sa pratique comme graphiste freelance. Privilégiant l'ombre des passages dérobés aux clartés écrasantes des boulevards, iel profite de ces détours pour ramasser les matériaux qui constitueront ses productions graphiques.

En lien avec la collective Bye Bye Binary, iel explore l'inclusivité dans la langue française en dessinant des caractères spéciaux et glyphes non-genrés. Sa pratique questionne les marges et les écarts, iel cherche à concevoir des formes fluides, non-linéaires, où les hésitations finissent par permettre aux lecteur·ices de trouver leurs propres chemins.

Maurane Leder

Née en 1999. Vit et travaille à Toulouse.

Mauranne Leder obtient son DNSEP à l'institut supérieur des arts et du design (isdaT) de Toulouse en 2022. La pratique de Maurane Leder met en lumière des images qui sommeillent dans la mémoire collective, des sentiments universels s'exprimant par la représentation du corps. Dans ses peintures, elle explore différents états et comportements humains, souvent associés à un contexte de loisir, de détente ou du quotidien. Son approche vise à dévoiler la profondeur poétique de ces instants, à extraire les émotions de la vie pour les partager.

Maurane Leder a exposé au Lieu-Commun à Toulouse (2022), à la Nouvelle Galerie dans le Gers (2023), à la Biennale de Muhouse (2023) et à la Galerie 3.1 à Toulouse (2024). Elle a récemment participé à la résidence Champ Libre, oranisée par la MAGCP dans le Lot (2024). En 2025, elle exposera, de mars à mai, à la Maison des arts Georges et Claude Pompidou à Carjac, en dialogue avec Safouane Ben Slama.

Aria Maillot

Née en 1993. Vit et travaille à Toulouse.

Aria Maillot obtient son DNSEP à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) en 2023, Aria Maillot développe une pratique qui épouse les contours de la peinture et de l'installation, mais qui ne peut s'empêcher de gonfler, de déborder et de lui échapper. À partir de la matière organique et de son potentiel de métamorphose, elle construit des tableaux d'histoires intimes, où la matière devient un outil narratif. Ses œuvres, généralement périssables ou comestibles, lui permettent d'établir une intimité digestive et sensible avec le spectateur, où l'intime peut devenir collectif, invitant à une réflexion sur le vivant et la condition humaine. Membre du collectif G.A.R.R.A.G.E., dédié à l'expérimentation artistique sur le territoire toulousain, Aria Maillot a présenté son travail à Odyssud (Blagnac, 2024), au Metaxu (Toulon, 2023), à Lieu-Commun (Toulouse, 2023).

Mia Ftz

Née en 1999. Vit et travaille à Villefranche-de-Rouergue.

Mia Ftz obtient son DNSEP à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) en 2024. Ses intentions artistiques sont généralement motivées par une attention aux non-dits, à l'échec, à la difficulté, mais aussi et avant tout, par les tentatives. A travers l'image photographique et vidéo, l'écriture et l'édition, elle tisse des fils tendus entre le non-dit, l'essayer-dire et le partage ; et entremêle le personnel à des préoccupations socio-politiques plus vastes. Elle fait également partie de la micro-librairie associative itinérante L'accalmie, qu'elle a co-fondée en 2021. Ce projet

influence sont travail par son côtoiement quotidien avec des objets éditoriaux et la raccroche au vivant, au pluriel, à la rencontre.

Jean-Michel Poinet

Né en 2000. Vit et travaille en Charente-Maritime.

Jean-Michel Poinet obtient son DNSEP à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) en 2024. Son travail questionne à travers la peinture, le réel tel qu'il surgit dans les banalités des instants quotidiens, dans les choses qui nous semblent exister parfois seulement car il y a quelqu'un pour les voir ; tous les agencements et toutes les manières d'êtres au monde. À travers sa peinture, c'est aussi l'histoire même de ce médium qu'il rejoue sans cesse, dans une approche du monde, sensible et social, essayant de comprendre les choses picturalement pour les comprendre profondément et bien sûr ; donner à voir ces forces invisibles. En octobre 2024, il participe à l'exposition Speed Dating #7, Entre Ciel et Terre, à Lieu Commun artist run space à Toulouse.

Morgane Bertrande

Née en 1998. Vit et travaille à Pornic.

Morgane Bertrande obtient son DNSEP à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) en 2022.

Elle détourne la peinture pour en faire un langage vivant qui explose dans l'espace d'installation. Cela devient une immersion qui passe par des tissus et objets peints jouant avec les couleurs et les mots qui invite le spectateur à un dialogue direct avec la peinture.

ayant pris place dans les ateliers de Lieu Commun à Toulouse pendant deux ans, elle s'envole toujours pour d'autres aventures, elle cherche à ce que la peinture soit la traductrice de ce qu'il se passe dans la vie de tous les jours (habits, événements, discussion, scènes...), toujours sans filtres, avec beaucoup de symboles répétitifs et d'amour.

Milena Meyer

Née en 1998. Vit et travaille à Toulouse.

En 2023, elle obtient son DNSEP à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse.

En janvier 2024, elle intègre la Résidence Atelier à Lieu Commun.

Issue d'une formation cinéma, elle y développe une pratique du documentaire qui l'amène à photographier, filmer mais également peindre son environnement. A travers le prisme du kitsch, elle propose une réflexion sur l'écoféminisme, le consumérisme ou encore les rapports de classe. Elle traite de ces concepts par une proposition du banal, donne à voir dans ses toiles, les ambivalences des mythes de la Provence et de son imagerie "carte postale". Ces portraits tragi-comiques signifient une société qui se dérobe à elle-même. Si la catastrophe y est montrée dans son imminence, l'artiste se projette d'ores et déjà dans ce qui vient après. Comment survivre au naufrage ?

FAIRE FAMILLE

EXPOSITION COLLECTIVE COMMISSARIAT : YANDÉ DIOUF

Plus d'informations page 16

L'exposition collective est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Chapelle des Cordeliers (6), Université Toulouse Capitole (7) et Inessential Space artist run space (9).

***Faire Famille* à Lieu-Commun**
Binta Diaw à retrouver également au (01)
Marie-Claire Messouma Manlanbien à retrouver au (01)
Roméo Mivekannin ; à retrouver au (01); (03); (06); (09)



Binta Diaw, *Naître au monde, c'est concevoir (vivre) enfin le monde comme relation #8*, 2023

Films

Kiddy Smile et Amélie Galli croisent leurs regards et leurs passions, pour composer ensemble 3 programmes éclectiques, essentiels : des **films de Sarah Maldoror,** l'auteure de *Sambizanga,* en 1972, reconnu comme son chef d'œuvre, qui questionna sans relâche à travers le cinéma les luttes décoloniales et antiracistes, des films qui pourraient commencer à composer **une histoire du drag au cinéma,** ainsi qu'**une sélection de clips** de Kiddy Smile ou en lien avec ses créations musicales et visuelles.

En partenariat avec la Cinémathèque de Toulouse, l'ENSAV, les Abattoirs Musée FRAC Occitanie, le cinéma ABC et ARTE

Amélie Galli
Depuis 2008, Amélie Galli est programmatrice au Centre Pompidou, qu'elle intègre après avoir travaillé à l'Agence du court métrage durant quatre ans et co-créé le festival Hors Pistes. Elle conçoit des rétrospectives et des expositions avec des cinéastes contemporains et a notamment travaillé avec Wang Bing, Albert Serra, Michel Gondry ou plus récemment encore Teresa Villaverde, Jean-Gabriel Périot, Tsai Ming-Liang, Euzhan Palcy, Lucrecia Martel et Alice Diop. En collaboration avec cette dernière et les Ateliers Médicis, Amélie Galli développe la Cinémathèque idéale des banlieues du monde, pour le Centre Pompidou.
En 2015, elle a commissionné l'événement Stand Up !, qui mêlait spectacle vivant et cinéma, au Centre Pompidou. En 2020, elle est membre du jury de l'édition en ligne du festival Entrevues de Belfort. Depuis 2021, elle participe à l'aide sélective documentaire pour la région Normandie. Elle publie régulièrement des articles, notamment dans les revues Blink Blank, Bref et Trafic. En 2023, elle contribue à l'ouvrage *Todd Haynes, chimères américaines* (De L'incidence Éditeur), en 2024 elle codirige avec Luc Chessel l'ouvrage *lucrecia martel* – la circulation (Editions de l'œil).

ET AUSSI
Ride de Jérémie Danon & Kiddy Smile, une coproduction Pazma films, La Biennale de Lyon et Le Nouveau Printemps
Camionneuse de Meryem-Bahia Arfaoui, Les Batelières Production, avec la participation d'Arte France, du CNC, de la PROCIREP-ANGOA et de la région Occitanie
Une sélection de films de Randa Maroufi

Événements

Associer Kiddy Smile à composer l'édition 2025 du Nouveau Printemps c'est inaugurer le Festival en rassemblant paroles, performances, musiques et danses. Aux oeuvres installées dans le quartier Saint Sernin Arnaud Bernard, viennent donc s'ajouter des propositions inédites : outre une rencontre avec Kiddy Smile animée par Alice Pfeiffer (journaliste de mode) et un plateau radio animé par Sébastien Thème (journaliste radio) en présence d'artistes invités et du public, se mêlent danse waacking (Mounia Nassangar), carnaval (Raphaël Barontini), ball voguing (avec la légende Vinii Revlon) et histoires "kwir" (Brandon Gercara). Des DJs sets, rassemblés par Kiddy Smile, et des surprises, avec la troupe Vénus noire, nous rappellent l'importance de se célébrer - vigoureusement, amoureusement.

En partenariat avec l'Université du Capitole, le Centre Culturel Suisse. On Tour, le Théâtre de la Cité, le Centre Culturel Bellegarde, la Petite, les Siestes électroniques, Bel Air Festival, Campus FM.

Rencontres
Kiddy Smile - animée par Alice Pfeiffer (Théâtre de la cité)
Les artistes - Plateau radio avec Sébastien Thème (Centre culturel Bellegarde)

Performances (dans le quartier et à l'Université)
Raphaël Barontini
S.T.U.C.K de Mounia Nassangar
Ball Voguing avec Vinii Revlon
Brandon Gercara
Troupe Vénus Noire
Nikki Gucci

Soirées Djs Sets (à l'Université)

Salon des Éditions d'art en Occitanie

Pour cette deuxième année, le Salon des éditions d'art en Occitanie rassemblera à l'Université du Capitole, les 23 et 24 mai, une quarantaine d'exposant·e·s — artistes-auteur·ices, centres d'art contemporain, maisons d'édition, musées, artist run spaces, écoles d'art, collectifs, associations, etc. — pour présenter et vendre une multitude d'éditions : livres d'artiste, revues, fanzines, catalogues, essais critiques, ouvrages de recherche, ouvrages rares et livres objets. Une table ronde sur l'actualité des éditions d'art viendra introduire le Salon. Deux journées pour découvrir la richesse et la diversité de la création contemporaine en Occitanie, le tout sur papier.

Initié et porté par Air de Midi, réseau Art Contemporain en Occitanie, en partenariat avec le Nouveau Printemps



Ball Voguing avec Vinii Revlon © Benoît Rousseau



La Fabrique d'un festival durable

Conscient et responsable, le Nouveau Printemps s'engage activement dans une démarche visant à réduire son impact sur la planète tout en maintenant ses objectifs d'inclusivité et d'accessibilité.

En 2024, le festival a obtenu le Label Détonnant (niveau 1), un label des événements éco-responsables en Occitanie piloté par l'association Elemen'terre. Ce label a été créé pour faciliter la mise en place d'une démarche éco-responsable concrète sur les événements en Occitanie et de la rendre crédible et vérifiable sur les critères suivants :



— Réduire l'impact des déplacements : en 2024, le transport ferroviaire représente 76% des trajets réalisés et l'impact carbone des déplacements (artistes, équipes, presse) a baissé de près de 66% par rapport à 2023. Le transport des œuvres s'est fait de manière groupée, et aucune œuvre n'a été transportée en avion.



— Limiter sa consommation de ressources : en 2024, le réemploi a été privilégié pour plusieurs projets d'exposition. La sculpture Où disperserons-nous les cendres du vieux monde ? de Jennifer Caubet a été réalisée à 100% grâce à des matériaux issus d'un chantier de démolition d'un ancien site d'Airbus.



— Manger durable : la restauration des équipes est à base de produits locaux, de saison et/ou issus d'une agriculture biologique ou raisonnée. Près de 60% des repas proposés étaient végétariens, et les viandes les plus impactantes pour l'environnement évitées.



— Tendre vers le zéro déchet : le festival a mis en place de nombreux dispositifs afin de limiter l'utilisation d'emballages ou d'outils jetables. Pour nos repas, nous proposons de la vaisselle lavable et les équipes utilisent des gourdes. En communication et médiation, le nombre de supports imprimés a été largement réduit : nous avons réduit de 50% le nombre de guides imprimés entre 2021 et 2024.



— Embarquer les publics dans la transition écologique : rappel fréquent des engagements du festival et incitation à la mobilité douce (information précise sur les stations de métro, tram et vélo les plus proches pour se rendre sur les lieux et fabrication en réemploi et installation de racks à vélos). Le festival salue le partenariat de Tisséo dans cette démarche en lien avec le regroupement de festivals Festivals En Mouvement.

Nos partenaires dans cette démarche de transition : 3.14 conception, Artstock, Drastic on plastic, Elemen'terre, Les Augures, Life Waste2Build, metamo, Tisséo, Citiz, Festivals en mouvement.

Le festival s'engage dans une politique de médiation ambitieuse, accessible à toutes et tous et favorise l'accueil de tous les publics.

En 2025, il poursuit son programme de visites et ateliers tous publics, scolaires, pour les publics en situation de handicap et les publics plus éloignés de la culture et propose des outils adaptés.

Le guide du festival est complété par un journal enfants, une carte du quartier et un guide en Facile à Lire et à Comprendre.

Un ensemble de capsules sonores permettra une déambulation dans les expositions, sur le principe d'un audioguide.

Pour les publics en situation de handicap, il renouvelle les dispositifs suivants :

- Du mobilier inclusif sur plusieurs sites du festival.
- Une présentation du festival en Langue des Signes Française (LSF) dans une vidéo proposée par Villes Pour Tous.
- Plusieurs visites guidées sont proposées en LSF.
- Plusieurs visites « Au-delà du regard » pour public aveugle et malvoyant, ouvertes à toutes et à tous
- Le service de Souffleurs d'Images accessible sur demande auprès de Villes pour Tous (accompagnement de personnes aveugles ou malvoyantes à une ou plusieurs expositions par un bénévole formé).
- Un atelier jeune public inclusif ouvert aux enfants en situation de handicap.
- Des outils de communication adaptés avec des informations sur les dispositifs mis en place et une signalétique accessible. Tous les points de difficultés seront indiqués dans le guide du festival pour chaque lieu.

Retrouvez l'ensemble des visites, ateliers, propositions jeune public et informations d'accessibilité sur notre site à compter du mois d'avril.

L'équipe de médiation propose également des visites et parcours guidées sur-mesure et sur rendez-vous adaptés au profil de votre groupe (scolaires, post-bac, groupes spécifiques, associations, comités d'entreprise, etc), pour découvrir les expositions de manière privilégiée et partager un moment unique.

N'hésitez pas à prendre contact dès maintenant avec l'équipe de médiation pour réserver votre visite : mediation@lenouveauprintemps.com ou au 06 08 43 02 89.

Ces actions sont menées avec le soutien de la Fondation Banque Populaire, du Pass Culture, et du Label Villes Pour Tous, et avec ses partenaires Culture du cœur 31, l'Académie de Toulouse, les écoles et lycées partenaires, les associations du quartier, Toulouse Tourisme, l'Espace Patrimoine et la Maison de l'architecture.

Le Conseil d'administration de l'association Printemps de septembre

Eugénie Lefebvre, Présidente

Eva Albarran
Directrice, Eva Albarran & co
Isabelle Gaudefroy
Directrice Artistique, Fondation Cartier pour l'art contemporain
Evelyne Toussaint
Professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Université Toulouse Jean Jaurès
Laurent Le Bon
Président, centre national d'art et de culture Georges Pompidou
Frédérique Mehdi
Directrice des actions culturelles, Institut du Monde Arabe
Pierre-Olivier Nau
Président et CEO Manatour, Président du Medef 31
Sophie Rosso
Directrice de projets
Anne-Laure Belloc
Directrice de la programmation art et culture numérique, Stéréolux

Présidente d'honneur
Mathé Perrin, Fondatrice du Printemps de septembre

L'équipe
Clément Postec, Directeur artistique
Anaelle Bourguignon, Déléguée générale
Lucie Champagnac, Responsable de la production
Guillaume Lapèze, Régisseur général
Clio Stamatakis, Responsable de la médiation et des publics
Noémie Schallwig, Communication
Anne-Laure M'Ba, Chargée de communication
Enora Le Biller, Production
Andreea Florea, Production
Camille Arnaud, Production
Emma Sordes, Médiation
Ezra Lafabrie, Administration

Aline Schneider, graphisme
Sébastien Fauveau, art is code, site web

Ouverture du festival vendredi 23 mai à 14h.
Nocturnes jusqu'à 22h vendredi 23 mai et 20h samedi 24 mai.
Journée presse le jeudi 22 mai.
Journée professionnelle le vendredi 23 mai.
Pré-vernissage du Centre Culturel Bellegarde le jeudi 22 mai à 18h et de Lieu-Commun le jeudi 22 mai à 19h30.

Le week-end d'ouverture du festival (du 23 mai au 25 mai) sera intégralement gratuit. Puis toutes les propositions seront en entrée libre, à l'exception des entrées des expositions au Musée Saint-Raymond.

Jusqu'au 22 juin : horaires et adresses des différents lieux à consulter sur notre site.
Certaines expositions seront prolongées jusqu'à la fin du mois de septembre.

Association Le Printemps de septembre
4 rue Merlane
31000 Toulouse

Informations : info@lenouveauprintemps.com
Réservation de visites guidées et scolaires :
mediation@lenouveauprintemps.com
Tél : 06 08 43 02 89
lenouveauprintemps.com

Partenaires publics

MAIRIE DE TOULOUSE

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
Liberté
Égalité
Fraternité

La Région Occitanie Pyrénées - Méditerranée

Conseil départemental Haute-Garonne

toulouse métropole

Partenaires principaux

Fondation Cartier pour l'art contemporain

CASINO BARRIÈRE TOULOUSE

Partenaires associés

LE NOUVEAU PRINTEMPS LES AMIS

CENTRE CULTUREL SUISSE ON TOUR

tissée

Caisse des Dépôts GROUPE Mécénat

Partenaires Médias

Les Inrocks

BeauxArts Magazine

Konbini

LA DÉPÊCHE DU MIDI

3 occitanie

Partenaires coproducteurs

arte

Centre culturel Bellegarde

institut supérieur des arts et du design de Toulouse

Partenaires privés

BANQUE POPULAIRE OCCITANE

casden BANQUE POPULAIRE

citiz l'autopartage en Occitanie

FONDATION D'ENTREPRISE BANQUE POPULAIRE OCCITANE

mbc MATERIAUX BIOSOURCÉS DE CONSTRUCTION

THE SOCIAL HUB

Belin promotion

JCDecaux

Avec l'aimable soutien du Château Lagrezette.

Partenaires institutionnels et lieux

Établissements scolaires et d'enseignement supérieur participants

École Sermet
Institut supérieur des arts et du design de Toulouse — isdaT
Lycée Saint-Sernin
Université Toulouse Capitole
Université Toulouse Jean Jaurès
ENSAV - Ecole Publique de cinéma Toulouse

Le festival remercie l'ensemble des équipes des lieux partenaires.

MAIRIE DE TOULOUSE

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

En 2025, et comme à son habitude, Le Nouveau Printemps prend possession d'un quartier toulousain pour le mettre au cœur d'une programmation élaborée en collaboration avec un artiste invité.

Cette année, du 23 mai au 22 juin 2025, l'artiste, DJ mondialement reconnu, Kiddy Smile et les artistes qu'il a conviés nous partagent un regard nouveau sur l'art, avec des œuvres contemporaines et singulières qui conduiront les visiteurs à la réflexion. A travers diverses pratiques artistiques, cette édition abordera une thématique autour de l'unité.

Après les Carmes et Saint-Etienne l'année dernière, c'est au tour de notre emblématique quartier Saint-Sernin d'accueillir ce nouveau parcours d'expositions dans des espaces dédiés à l'art et des lieux inédits.

Saint-Sernin est un quartier à l'identité si particulière, qui a fait l'objet d'une importante valorisation ces dernières années, et qui fait la part belle à la création artistique, comme avec la pose, en fin d'année dernière, du vitrail de la rosace de la basilique réalisé par Jean-Michel Othoniel.

Durant le festival, nous serons amenés à voir comment les artistes font parler leur créativité et réussissent à donner naissance à un mélange de style inattendu entre leur art moderne et la riche histoire de ce quartier.

Chaque visiteur, habitant du quartier ou non, est invité à découvrir Saint-Sernin sous un angle nouveau.

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE

Liberté
Égalité
Fraternité

Pierre-André Durand,
Préfet de la région Occitanie,
préfet de la Haute-Garonne

Le Nouveau Printemps, festival soutenu par l'État depuis son origine, démontre cette année encore sa singularité dans le paysage artistique français : festival à taille humaine, chaque édition est pensée telle une dentelle pour chaque quartier qu'il investit, pour offrir aux publics une nouvelle vision de l'art et de son rôle dans la société.

Avec cette édition d'un autre genre, le festival affirme sa capacité à entrer en dialogue, par le biais de l'art, avec le tissu urbain et des sites patrimoniaux du Quartier Saint-Sernin/Arnaud-Bernard dont le choix ne relève en rien du hasard : université, bibliothèque, musées, ces lieux étant symboliques du savoir que l'équipe aguerrie du Printemps a choisi d'investir et d'éclairer d'un jour nouveau, avec la complicité d'une personnalité artistique hors-normes, Kiddie Smile.

Si le patrimoine, son entretien, sa valorisation sont bien une fierté française, le soutien à la création en est une autre que le ministère de la Culture met en œuvre au quotidien, au côté des collectivités. Le vitrail de la rosace de la basilique Saint-Sernin, création de l'artiste Jean-Michel Othoniel, est un exemple brillant de ce que la création peut apporter au patrimoine. Les choix portés par la direction artistique du Nouveau Printemps sont quant à eux l'expression de la liberté de création, chère à nos valeurs.

Carole Delga
Présidente de la Région Occitanie /Pyrénées-Méditerranée

Manifestation phare dans le domaine de l'art contemporain, le Nouveau Printemps revient rythmer notre quotidien toulousain du 23 mai au 22 juin 2025. Un moment festif et précieux qui fait retentir l'art dans la cité et questionne notre relation au monde.

Cette année, habitants, amateurs d'art et visiteurs de passage sont invités à (re)découvrir Saint-Sernin, l'un des quartiers les plus emblématiques de la ville rose, et à croiser la route d'expressions artistiques et culturelles variées. Le chanteur, DJ, producteur, danseur et styliste Kiddy Smile est le chef d'orchestre d'un festival placé sous le signe de l'inclusivité et de la bienveillance. Il porte haut et fort un discours engagé contre toutes les formes de discrimination et de violence. Les artistes qu'il a invités explorent, chacun à leur manière, les questions d'identité, de liberté, de droits et d'égalité.

Ce sont des valeurs que la Région Occitanie partage pour que chaque citoyen puisse être considéré et trouver sa place dans notre société. Pour une Occitanie plus inclusive et solidaire. Pour un mieux vivre ensemble.

C'est une véritable démarche engagée et responsable que poursuit le Nouveau Printemps récemment labellisé « Evénement détonnant ». En s'associant à Lieu-commun, Artist run space, l'équipe a choisi d'œuvrer pour l'insertion professionnelle de jeunes diplômés en art et de leur offrir un tremplin à travers une exposition et un prix. Les liens tissés avec l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse affirment le soin porté à la jeunesse, la transmission et la formation des artistes de demain qui assureront la relève.

C'est donc avec fierté que la Région Occitanie maintient son soutien à un festival ancré sur le territoire, tourné vers notre jeunesse, véritable incarnation des valeurs de partage et d'ouverture qui fondent la politique culturelle régionale, pour une culture accessible à toutes et tous.

Je vous souhaite une très belle édition du Nouveau Printemps 2025, riche de partages, de surprises et de convivialité. Que le succès du festival soit à la hauteur de son engagement !

Sébastien Vincini
Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne

Après une édition 2024 marquante, dans les quartiers des Carmes et Saint-Étienne, la Haute-Garonne accueillera, cette année, le festival Le Nouveau printemps dans un autre quartier historique toulousain : Saint-Sernin.

Malgré un contexte budgétaire difficile, le Conseil départemental a tenu à maintenir son soutien financier à un festival qui s'est inscrit, dans l'agenda culturel haut-garonnais, après sa création à Cahors par Mathé Perrin en 1991.

Le Nouveau Printemps est désormais bien implanté en Haute-Garonne et je m'en félicite. Parce que ce festival incarne des valeurs qui nous sont chères, comme l'ouverture culturelle et la lutte contre toutes les discriminations.

Sa nouvelle formule permet d'ouvrir une fenêtre sur un quartier, sa vie culturelle, les acteurs et les lieux qui le composent, en mêlant les identités qui font sa richesse et en repoussant les conventions établies.

Le choix des invités d'honneur en témoigne. Après Alain Guiraudie l'an passé, le festival accueille cette année Kiddy Smile, autre figure de la cause LGBTQIA+, un artiste aux multiples visages qui a marqué la cérémonie de clôture des derniers Jeux paralympiques de Paris.

J'invite ainsi les Haut-Garonnais à être curieux et à pousser les portes d'une manifestation qui fait le pari de l'inclusion, par ses actions envers le public scolaire, les personnes âgées et les personnes en situation de handicap.

Lionel Jospin pensait, à juste titre, que la culture était « l'âme de la démocratie ». Nous nous battons, au Conseil départemental, pour qu'elle continue à nous émerveiller, à nous surprendre aussi.

Bon festival à toutes et à tous !

Fondation Cartier
pour l'art contemporain

Isabelle Gaudefroy
Directrice Artistique

Après une édition particulièrement réussie portée par Alain Guiraudie, le Nouveau Printemps continue de nous proposer un autre regard sur l'art et la création contemporaine en invitant Kiddy Smile à imaginer un parcours dans le Quartier Saint Sernin. Arts visuels, musique, danse sont au rendez-vous de cette édition portée par un artiste qui a su faire le pont entre la culture populaire et les modes d'expression les plus novateurs des scènes artistiques actuelles. Cette édition, qui célèbre les identités multiples, est un hommage à ce qui nous rassemble. Elle nous invite à considérer les différences comme la richesse qui nous unit, et non la frontière qui nous sépare. Offrir un espace de partage avec le public à ces artistes issus de communautés encore bien trop marginalisées dans notre société en raison de leur orientation sexuelle ou de leur origine est un geste militant absolument essentiel à l'heure où les avancées chèrement acquises dans la reconnaissance des droits des minorités sont plus que jamais menacées.



Jean-Michel Lattes
Président de Tisséo Collectivités
Vice-Président de Toulouse Métropole
Adjoint au Maire de Toulouse

Le lien de longue date qui unit Tisséo Collectivités et le Printemps de septembre se caractérise par la volonté d'ouvrir les portes de la création contemporaine à tous.

A ce jour, 48 œuvres d'art contemporain signées des grands noms de la scène contemporaine nationale et internationale, agrémentent le réseau de transport en commun de la grande agglomération toulousaine et Tisséo réaffirme son engagement en faveur de l'art contemporain avec la commande de 22 œuvres d'art pour la future ligne C du métro et la connexion à la ligne B.

Proche du quartier Arnaud Bernard que Le Nouveau Printemps a choisi d'investir cette année, se trouve l'œuvre interactive de Sophie Calle, station Jeanne d'Arc. Dans le métro, un bus, sur le quai, ils se sont croisés furtivement, le temps d'un regard leur cœur a chaviré. Comment le (la) retrouver ? L'artiste invite les usagers du métro à laisser un message sur le site www.transport-amoureux.vu faisant référence à la rubrique de petites annonces dédiée à ces déclarations nomades créée par le journal Libération dans les années 70.

Autant d'histoires vécues, rêvées ou inventées pour faire un véritable voyage urbain et poétique. A travers son installation, Sophie CALLE offre l'opportunité d'une rencontre, d'un échange de parole avec d'autres voyageurs.

Comme les expositions et évènements du Nouveau Printemps, les œuvres dans l'espace public du métro agrémentent le quotidien et créent du lien.

Conseils et soutiens en matière de commandes publiques, valorisation et participation aux différentes éditions du festival… nous partageons un désir commun, celui de promouvoir l'art contemporain auprès du plus grand nombre.

LE NOUVEAU PRINTEMPS
LES AMIS

Laure Martin
Cofondatrice et présidente des Amis du festival
Montech, le 21 janvier 2025

Le Nouveau Printemps en invitant, pour l'édition 2025, le chanteur, DJ, et danseur Kiddy Smile comme artiste associé à sa programmation, reste fidèle à l'esprit d'ouverture qui en constitue l'ADN depuis sa création à Cahors en 1991 par Marie-Thérèse Perrin. Le quartier historique et estudiantin de Saint- Sernin va accueillir dans des espaces emblématiques comme le musée Saint-Raymond, la chapelle des Carmélites ou encore la bibliothèque d'étude du patrimoine où des générations d'étudiants ont usé « leurs fonds de culotte ». Conscients de l'apport précieux du Printemps à la vie culturelle à Toulouse depuis 2001, les Amis ont toujours à cœur d'accompagner ce festival engagé, festif et toujours à l'affut des nouvelles formes de création, comme ils l'ont fait depuis la création de l'association en 2008. Ce soutien prend trois formes :

- Développer son enracinement local et régional avec un programme annuel étoffé incluant des voyages en France et à l'étranger, des visites d'ateliers et d'expositions à Toulouse, Paris et ailleurs, des conférences gratuites et ouvertes à toutes et tous à Toulouse,
- Le faire connaître nationalement et internationalement en favorisant la venue d'autres associations, de professionnels, de collectionneurs et d'amateurs
- L'aider dans la réalisation d'expositions, d'œuvres et de publications tant pratiquement que financièrement.

L'association a joué un rôle-clé dans plusieurs projets pérennes qui ont enrichi le patrimoine culturel toulousain : la scénographie de Jorge Pardo pour la salle des chapiteaux romans du musée des Augustins en 2014, la *Mesure de la lumière* de Sarkis dans l'église des Jacobins en 2018, le *Moulin à nef de La Garonne* de matali crasset dans le jardin Raymond VI en 2023. Elle a aussi été mécène du premier ouvrage en français dédié à Jorge Pardo, publié en 2018 chez Hatje Cantz, ainsi que de celui paru chez Jbe Books à l'occasion des trente ans du festival en 2021. En 2024, elle a contribué à offrir un ensemble de dessins de Tom de Pékin au musée des Arts Précieux Paul Dupuy où son travail fut exposé lors du Nouveau Printemps en juin dernier.
L'engagement des Amis du Nouveau Printemps se poursuit en 2025 pour cette nouvelle édition, riche en découvertes, qui s'inscrit pleinement dans la tradition et la réputation de défricheur du festival depuis ses débuts cadurciens.